

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La recherche
Université Mentouri Constantine
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature françaises

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de MASTER

Filière :

SCIENCES DES TEXTES LITTÉRAIRES

Intitulé :

L'idée du Couple
Dans *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra

Présenté par : **Melle Nedjar Amina**

Sous la direction de : M.A M. Said Saïdi

Université Mentouri Constantine

Devant le du jury composé de :

-Président : Pr Me Benachour Nedjma
Université Mentouri Constantine

-Rapporteur : M.A M. Said Saïdi
Université Mentouri Constantine

-Examineur : M.A M. Dadci Mohammed Saleh
Université Mentouri Constantine

Année universitaire 2009-2010

C'est avec respect que j'adresse mes remerciements les plus sincères à l'égard de mon directeur de recherche M. Saïd Saïdi, ainsi qu'aux membres du jury, le Professeur Benachour Nedjma et M. Dadci Mohammed Saleh .

De manière plus personnelle, je me tourne vers mes parents, Mokrane et Habiba, afin de leur dédier ce modeste travail qui n'aurait pu voir le jour sans leur soutien qui, sans faille, ils me confèrent depuis toujours.

De même, serait –il possible de composer mes remerciements, sans mentionner celui qui, sans relâche, m'a soutenu aidé et encouragé : mon grand père Mohamed Cherif Nedjar ou affectueusement papi avec un « i » ; bien entendu.

C'est avec tout autant de reconnaissance que je remercie chaleureusement ma grand-mère Nouara Nedjar qui, par ses soins prodigués, ses conseils avisés, sa tendresse et sa générosité, a fait de moi ce que je suis.

A Inès mon jalon, à Ismahène mon complément, à Nadjib Amine mon frère.

A mes tantes, Hayet, Lynda, Afifa et Lamia dont l'exemple, j'ai suivi, mes cousins et cousines que j'adore .Sans oublier mes amies, mes sœurs Kenza et Imène.

*Je dédie ce travaille à Meriem Berrahel mon amie partie si vite.
Tu nous manques ...*

*Rien, ils ne savent rien, ne veulent rien savoir
Vois –tu ces ignorants, ils dominent le monde
Si tu n'es pas des leurs, ils t'appellent l'incroyant
Néglige- les Khayyâm, suis ton propre chemin.*

Omar Khayyâm

Sommaire :

<u>I - Introduction</u>	5
<u>II – Première Partie</u> :.....	11
<u>Chapitre 1 :</u>	
1- Présentation de l'œuvre.....	12
1-1- Résumé de l'œuvre	12
1-2- Ecriture et figures de rhétorique.....	14
<u>Chapitre 2 :</u>	
2- Aspects méthodologiques et théoriques	16
2-1- Le narrateur	16
- Narrateur et auteur	
- Relation narrateur récit	
2-2- La perspective narrative	17
-La focalisation	18
-Les fonctions du narrateur dans le récit.....	19
3-Le personnage	20
- Définition	
- Caractéristiques du personnage	21
-Le personnage actant.....	22
-Le personnage signe.....	23
-Catégorisation des personnages.....	24
-Les trois champs d'analyse du personnage.....	25
<u>Chapitre 3 :</u>	
4-La représentation	28
-Les modes de représentation.....	28
-Définition de la représentation sociale.....	29
-L'élaboration d'une représentation sociale.....	30
-Les fonctions de la représentation sociale.....	33

<u>III – Deuxième Partie</u> :.....	34
<u>Chapitre 1 :</u>	
1-Le narrateur ou la vision omnisciente.....	35
2- Personnages et quête d'une vie.....	40
3-Les personnages signes référentiels.....	45
4-Personnage signe anaphore.....	47
5- Les personnages qui forment les deux couples.....	48
-Atiq, de l'intégrisme à l'humanisme.....	48
- Mussarat, le courage d'une femme.....	50
-Mohcen, la descente aux enfers.....	51
-Zunaira, la sublime hirondelle	53
- Désignation du héros ou de l'héroïne.....	56
<u>Chapitre 2 :</u>	
6- Kaboul ou la vision apocalyptique.....	59
7-La représentation du couple.....	64
<u>IV- Conclusion</u>	69
<u>V- Bibliographie</u>	72
<u>VI- Annexes</u>	76
Résumés	85

Introduction

Ces dernières années, le monde a été témoin de violences inouïes et de morts données au nom de Dieu ou d'obscurs pouvoirs. Cette violence a ébranlé le monde dans sa totalité faisant trembler les toutes-puissances régnautes, et affligé les pires horreurs à des contrées qui n'avaient l'espoir que d'un avenir meilleur.

Des mouvements fondamentalistes islamistes ont vu le jour, exhortant au djihad contre l'Occident et tout ce qui va à l'encontre des préceptes de l'Islam. Ils ont réussi, avec cruauté et sauvagerie, à s'imposer et à régir des nations entières : que d'effroi, que de terreur et cela au nom de l'obscurantisme abject.

De là, une pléiade d'auteurs a émergé et a décidé de rompre le silence. Les préoccupations et les objectifs de ces écrivains se sont métamorphosés. L'écriture est devenue résistance. Ces auteurs qui ont vécu de près ou de loin ces évènements, veulent témoigner et dénoncer cette violence gratuite, ce sang qui coule. L'écriture est devenue exutoire.

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulessehoul, ancien officier de l'armée algérienne, est l'un de ces écrivains. Il a su, grâce à sa plume habile et poétique, décrire la réalité des années noires qu'a vécu l'Algérie. Il raconte ce pays meurtri dans lequel il côtoyait quotidiennement la mort.

« (...) Je reviens des maquis, des villages blessés, des villes traumatisées, je reviens d'un cauchemar qui m'aura définitivement atteint dans ma chair et mon esprit, je reviens de ces nuits entières où des familles ont été exterminées en un tournemain, où l'enfer du ciel tremble devant celui des hommes. »¹⁷

Ses récits sont d'un réalisme déconcertant d'honnêteté, Yasmina Khadra a su dépeindre cette réalité sociale que les Algériens ont vécu.

« (...) Certains personnages de la vie réelle se retrouvent dans des textes d'auteurs, parce que l'on n'invente pas un monde à partir du néant.

¹⁷Interview de Yasmina Khadra, in Le Matin, 13 Mars 2001

On ne fait véritablement que transcrire à travers un texte. J'ai toujours voulu rendre à la réalité sa véracité, sa crédibilité. Il me fallait donc baser mes histoires, mes romans sur la vérité quotidienne, ou une vérité nationale ou sociale tout à fait donc véritable. »¹⁸

Cela le propulsa parmi les grandes figures de la littérature algérienne de notre temps.

Dans un souci de cohérence et de cohésion, pour la suite de nos travaux, nous retracerons le parcours littéraire de Yasmina Khadra et l'ensemble de ses œuvres.

Aussi convient-il de souligner qu'avant de connaître le succès sous ce pseudonyme, Mohamed Moulesshoul a déjà investi le champ littéraire en Algérie avec la publication, dans les années 80, des romans aux éditions Enal comme : *La Fille du Pont* en 1985 et *El Kahina* en 1986, à Alger. Son uniforme de gradé l'empêchait de s'exprimer librement.

Lorsque parut, en Algérie, *Le Dingue au Bistouri* en 1990 suivi de *La foire des enfoirés* en 1993 l'auteur est un anonyme.

Ce ne sera qu'avec ses publications, en France, que l'auteur connaîtra le succès mais sous un pseudonyme : Yasmina Khadra. Ce pseudonyme représente les deux prénoms de sa femme, qu'il choisit pour échapper à la censure. C'est ce que déclare notre auteur lors d'une interview accordée à un quotidien :

« En choisissant un pseudonyme tous les carcans, toutes les chaînes ont sauté, c'est là que j'ai pu véritablement découvrir l'écrivain que j'étais. »¹⁹

Par la suite, le rythme des publications s'accélère : cinq romans en trois ans, *Morituri* en 1997, *Double Blanc* en 1998 et *L'Automne des chimères* en 1998 aux éditions Baleine Paris, également, *Les Agneaux du Seigneur* en 1998, *A Quoi*

¹⁸ Interview de Yasmina Khadra, in Le Quotidien d'Oran, 01 Février 2001

¹⁹ Yasmina Khadra in Le Matin, 22 Février, 2001

rêvent Les Loups en 1999 aux éditions Julliard . Toutes ces œuvres rencontrent un accueil phénoménal tant auprès du public qu'auprès des critiques.

Jean Déjeux dira de Yasmina Khadra : « ... *et quelle plume ! Enfin on sort des conventions et des précautions : critique de la société pourrie, style enfiévré, argot savoureux, clin d'œil par-ci, par-là, de la tendresse aussi .Pour la première fois voilà donc un polar à la hauteur, la pudibonderie et la respectabilité volant en éclats.* »²⁰

En 2002, après trente –six ans de vie militaire, Mohamed Moulessehoul décide de quitter l'armée pour se consacrer à la littérature. Il s'installe en France avec sa Famille. L'année suivante, il publie *L' Ecrivain* où il révèle sa véritable identité, puis *L'Imposture des mots*, livre dans lequel il justifie sa démarche.

Yasmina Khadra continue d'ébranler les mentalités en transposant son combat ; il échangea son fusil de soldat contre la plume d'écrivain pour livrer bataille au fondamentalisme et au terrorisme dans leur dimension universelle. Ses œuvres, prenant en charge les conflits qui déchirent plusieurs régions du globe, tel que l'Afghanistan, la Palestine, l'Irak, choisissent comme théâtre, des villes jadis majestueuses aujourd'hui réduites en ruine.

Mais cela n'empêche pas que : « *Derrière les ruines des bâtiments et des âmes des cœurs battent encore.* »²¹

Notre présente recherche portera sur *Les Hirondelles de Kaboul*, roman paru aux éditions Julliard en 2002. Dans cette œuvre Yasmina Khadra a su exécuter une fresque d'un réalisme inouï. Kaboul est cauchemardesque, ténébreuse. La terreur et la sauvagerie aveugles y règnent en maîtresses et ratiboisent avec elles tout humanisme et tout espoir. L'auteur réussit à créer une atmosphère pesante, suffocante, intolérable alliant la beauté à l'insoutenable.

Il arrive à rendre palpable l'effroi vécu par la société soumise aux *Taliban* * .

²⁰ Jean Déjeux, *La Littérature Maghrébine d'expression Française*, Paris éd. P.U.F, 1992 cité par Burtscher Bechter, in *Algérie/ Action* n° 31 /32 cité p 227

²¹ Jacques Moran in *l'Humanité* ,10 octobre 2002 *Les Hirondelles de Kaboul*, de Yasmina Khadra, est un hommage à la femme dans une ville sans espoir.

* Etudiants en théologie ayant créé un mouvement fondamentaliste islamiste Afghan en 1994.

Les Hirondelles de Kaboul décrit aussi le malheur des hommes qui perdent peu à peu toute humanité. Ces hommes à qui on a ôté toute idée de révolte contre ces ennemis de l'espèce humaine. A Kaboul, les femmes subissent aussi la loi inhumaine des Talibans. Fantomatiques, elles disparaissent derrière un *Tchadri*^{*}, une cagoule grillagée qui se rabat sur leurs visages et confisque tous leurs rires, leurs sourires et leurs regards.

Les Hirondelles de Kaboul relate le destin croisé de deux couples Afghans à la dérive ayant survécu à la guerre pour continuer à végéter dans une ville où la folie les guette inexorablement, à chaque coin de rue.

Lors de notre lecture du roman, des interrogations se sont imposées à nous. Pourquoi l'existence de ces deux couples pourtant si différents mais que le destin rassemble et accable en les malmenant l'un comme l'autre ?

Dans notre analyse nous aspirons à cerner l'idée du couple chez Yasmina Khadra dans *Les Hirondelles de Kaboul*, c'est-à-dire la représentation que se fait l'auteur du couple dans ce contexte social, politique et idéologique.

Est-ce que cette représentation est une réalité sociale? Ou est-ce simplement un stéréotype ?

Notre problématique sera envisagée au confluent de plusieurs approches. Dans ces conditions, nous ferons appel aux concepts théoriques de La Narratologie et de La Sémiologie développées par Genette, Greimas et Philippe Hamon. En vue de mieux cerner l'idée de couple chez Yasmina Khadra, nous ferons appel à La Représentation sociale.

L'analyse de notre travail comportera deux parties et chaque partie, à son tour, comprendra plusieurs chapitres.

* Vêtement bleu, qui couvre entièrement la tête et le corps ne laissant qu'une ouverture grillagée au niveau du visage

La première partie sera consacrée à une présentation concise du roman, ensuite, nous essayerons de nous situer par rapport aux démarches choisies en interpellant quelques notions de base spécifiques.

Le premier chapitre servira à une présentation de l'œuvre qui consiste en un résumé et une étude des figures de style usitées par l'auteur.

Le deuxième chapitre aura pour rôle d'essayer de rassembler les différentes définitions du personnage ainsi que les différentes manières de l'analyser.

Le troisième chapitre servira à clarifier certains fondements de la représentation, du stéréotype et à souligner l'apport de cette démarche à notre analyse du couple.

La deuxième partie, à son tour, sera divisée en plusieurs chapitres correspondant chacun à une phase de l'analyse de l'œuvre.

Le premier chapitre de cette deuxième partie aura pour rôle l'étude des personnages qui forment les deux couples.

Le deuxième chapitre servira à analyser la représentation de la ville de Kaboul ainsi que la représentation du couple. Il déterminera, également l'impact du mouvement fondamentaliste sur ces deux ménages, et finalement, il nous signifiera si cette représentation sociale est stéréotypée ou non.

Première Partie

1- Présentation de l'œuvre

Les Hirondelles de Kaboul est le dixième roman de Yasmina Khadra. Il sera publié, sous ce pseudonyme alliant les deux prénoms de sa femme, aux éditions Julliard, en 2002. Il a été, également, réédité aux éditions Pocket, en 2004 et en 2005 aux éditions de la Loupe. A ce sujet Yasmina Khadra explique : « *Je lui ai donné mon nom pour la vie, elle m'a donné le sien pour la postérité* ». ²²

1- 1 Résumé de l'œuvre

Kaboul est une ville meurtrie, victime de la barbarie humaine. Elle ne cesse d'endurer les pires atrocités. Yasmina Khadra nous en livre une vision saisissante et nous hasarde, malgré nous, dans le quotidien apocalyptique des deux couples qui essayent de survivre jour après jour.

Mohsen, élément du premier couple, fils de bourgeois a étudié les sciences politiques. Il a pour femme la troublante Zunaira, avocate et féministe, et ne retient de la vie que son amour pour Zunaira. Ce lien les lie dans l'adversité et leur permet d'affronter les horreurs côtoyées quotidiennement. Un jour pourtant, il se laisse aller à la haine ambiante et de ses propres mains participe à la mise à mort d'une femme accusée de fornication et une des pierres, qu'il lance, atteint la suppliciée à la tête.

Zunaira, le seul être pouvant recevoir l'aveu de ce moment d'égarement et de faiblesse, n'accepte pas. Mais, elle semble pardonner. Pour elle, la faiblesse est humaine. Pourtant il y en aura une deuxième, cette fois-ci impardonnable. Ainsi, malgré les réticences de Zunaira, Mohsen l'entraîne dans une promenade en ville qui va très vite basculer dans l'horreur.

Les Taliban ne se gênent pas pour sanctionner l'attitude non conforme de ce couple qui rit en pleine rue. Et c'est un tourbillon d'insultes et de mépris qui

²² Propos de Yasmina Khadra , Conférence débat au théâtre régional de Constantine le 31 mai 2010.

s'abat sur le ménage. Zunaira est humiliée devant un Mohsen impuissant. Les excuses et les remords exprimés après l'incident ne sont que parole vaine. Zunaira extrêmement déçue, ne quitte plus, par défi, ce tchadri qu'elle a en horreur.

Élément du deuxième couple, Atiq ancien combattant devenu géôlier, a pour femme Mussarat, l'infirmière courageuse. Cette dernière, amoindrie par une longue maladie est mourante. Elle a peur que son mari lassé de cette situation ne brise leur union. Atiq ne comprend pas par quel miracle il a survécu à une guerre dévastatrice qui dura plus de vingt ans, pour finalement continuer à subsister dans un monde aussi ténébreux et rebutant que cette ville aux mains des intégristes.

Mohsen croise, souvent et au hasard des ruelles déchiquetées de Kaboul, le géôlier qu'il ne connaît pas. Un homme bizarre, un râleur qui parle tout seul, et n'ose plus rentrer chez lui de peur de se retrouver face à la détresse de Mussarat déclinante chaque jour.

Atiq, le gardien de prison rencontre un jour la belle Zunaira, condamnée à mort pour le décès accidentel non prémédité et non voulu de son mari. À cause de cette détenue qui fait exception sa vie bascule, et lui, l'homme aigri et désenchanté, découvre l'amour. Un amour impossible dans ce Kaboul qui ne l'admet pas. Sa femme Mussarat sensible au désarroi de son époux, ne supporte pas de rester inactive et, se substituant à Zunaira dans le sac qui l'emmènera vers une mort certaine, elle risque « le tout pour le tout » et se sacrifie pour faire son bonheur.

Les hirondelles de Kaboul c'est aussi le malheur de ces femmes, momifiées, prisonnières et anonymes derrière cette Burqa ignominieuse. Inhumain témoignage de leurs soumissions et de leurs servitudes aux aléas d'une doctrine extrémiste néfaste et dévastatrice. Qui, un jour, sera anéantie. Ainsi, pour un certain temps ces messagères du printemps ne viendront plus, dispersées dans « *la furie des mitrilles* » et « *le ballet des missiles* »^{P10}. Effarouchées par les actes abominables des hommes assoiffés de pouvoir et de domination. Hélas, ce monde ne connaîtra le salut et la félicité que lorsque les Hironnelles auront fait le printemps.

1-2- Écriture et figures de rhétorique

En abordant notre lecture du roman *Les Hirondelles de Kaboul*, nous nous sommes trouvée confrontée à une plume saisissante et déchirante de réalisme.

L'écriture de Yasmina Khadra est d'un lyrisme étourdissant. Il use et abuse d'effets de rhétorique qui prodiguent au récit une richesse de langue et une expressivité particulière, traduisant le style et la personnalité de l'auteur.

Ce que résume la formule célèbre de Buffon : « *Le style est l'homme même* »²³

Dans ce texte nous percevons une abondance de figures de style. En effet nous pouvons citer :

La comparaison dans cet extrait : « (...) *les deux palmiers calcifiés dressés dans le ciel comme les bras d'un supplicié* »P 9 ou « (...) *en retrait tel un rapace attendant la curée, la sinistre prison de Pul-e- Charki.* »P135

La métaphore est une figure consistant , par analogie , à donner à un mot un sens qu'on attribue généralement à un autre.

« (...) *momifiées dans des suaires couleur de frayeur ou de fièvre (...)* »P20

Par frayeur, l'auteur entend vouloir dire bleu « une peur bleue » et par fièvre, la couleur jaune, la fièvre jaune.

Nous avons déceler aussi une antithèse qui consiste à rapprocher deux mots ou groupes de mots exprimant des idées contraires. « *Pas âme qui vive* »P 9 ou encore « (...) *ils ont tourné le dos au jour pour faire face à la nuit* »P11

Ainsi qu'une gradation, une figure de style consistant en une succession d'expressions énumérées allant par progression croissante ou décroissante en

²³ Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Discours sur le style* prononcé à l'Académie française, 25 août 1753.

termes d'intensité. «*Tout paraît embrasé, fossilisé, foudroyé (...) le racloir de l'érosion gratte, désincruste, débouffe, pave le sol nécrotique* » P10

Ou encore une réticence, figure consistant à interrompre sa phrase, en laissant entendre ce qui n'est pas dit « *Puis sans prés-avis, surgit Kaboul... ou bien ce qu'il en reste* » p10

Une personnification est une figure de style qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose inanimée (objet concret ou abstraction). Dans ce roman la ville de Kaboul est une personnification « *Kaboul suffoque* » ou « *Mais Kaboul ne comprend pas grand-chose à ce genre de désarroi, c'est parce qu'elle a renoncé à lui que rien ne lui réussit, ni les joies ni les peines* » P203 .Nous pouvons aussi remarquer dans cet extrait une antithèse entre joies et peines.

Et une hyperbole qui est une figure de style consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief « *La ruine des remparts a atteint les âmes .La poussière a terrassé les vergers (...) et cimenté les esprits* »P10 ou bien encore « *L'aridité des cœurs* »P11.

2- Aspects méthodologiques et théoriques

2-1- Définition du narrateur

Dans un récit, le narrateur est l'entité qui relate l'histoire. Il existe deux types de narrateur: le narrateur-personnage et le narrateur extérieur.

Si le récit est à la première personne, le narrateur s'identifie avec un personnage. En revanche, si le récit est à la troisième personne le conteur se situe en dehors du récit qu'il narre, il est narrateur extérieur.

Narrateur et auteur

Le narrateur est à distinguer de l'auteur. Alors que l'auteur est la personne physique, l'individu du monde réel, qui a la responsabilité de la création de l'œuvre, le narrateur n'est que l'individu fictif, une figure construite par le récit, une « voix de papier » qui est perçue par le lecteur comme responsable d'une prise de parole.

« *Qui parle (dans le récit) n'est pas qui écrit (dans la vie) et qui écrit n'est pas qui est* »²⁴

Relations narrateur récit

À la suite de Gérard Genette dans *Figures III*, on distingue souvent différents types de narrateurs en fonction de leur relation à l'histoire racontée. On utilise pour ce faire deux oppositions :

Extradiégétique/ Intradiégétique : Par le préfixe « extra » nous entendons, en dehors du récit. Le narrateur extradiégétique est un narrateur de premier niveau qui n'influe à aucun moment sur les actions. Par contre le préfixe « intra » dénote d'une certaine adhésion au récit. Ce narrateur intradiégétique est un « individu raconté ».

²⁴ Roland Barthes, Introduction à l'analyse structurale des récits, Poétique du récit, Paris, Le Seuil 1981.P40.

C'est typiquement un personnage qui se met à raconter un récit enchâssé.

- **Hétérodiégétique/Homodiégétique** : Ce qui est visé ici, c'est l'appartenance du narrateur au monde du récit qu'il narre. Le narrateur hétérodiégétique n'apparaît jamais dans la distribution des récits qu'il fait. Au contraire, le narrateur homodiégétique est un conteur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas, s'il n'est pas un simple témoin des événements, mais le héros de son récit, il peut aussi être appelé narrateur autodiégétique.

2-2- La perspective narrative

Le narrateur peut adopter un point de vue qui est un choix que fait le narrateur pour raconter son histoire: il choisit un angle de vue, un jeu de "caméras". Le point de vue est en relation avec ce qu'il sait des faits et des événements. Gérard Genette le nomme Focalisation.

« Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de « champ » c'est-à-dire en fait, une sélection de l'information narrative (...) »²⁵.

Il distingue trois types de Focalisations :

Focalisation Zéro (Point de vue omniscient)

Le narrateur est détaché de l'histoire qu'il raconte et ne participe pas aux événements qu'il narre. Il n'intervient pas dans le déroulement des faits et le récit semble avancer tout seul.

Mais il peut parfois faire des commentaires sur les personnages et les faits dont il parle. Il sait plus que les personnages. Rien ne lui échappe. Il connaît les pensées, les faits et les gestes de tout le monde dans l'histoire. Il connaît tout de leur passé ou de leur avenir, il domine le récit.

²⁵ Gérard Genette, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983, P49

Focalisation interne

Le narrateur découvre les événements en même temps que les personnages impliqués dans l'action, le lecteur ne possède que les informations que le narrateur connaît d'eux ou qu'il veut bien lui donner.

Focalisation externe

Le narrateur en sait moins que les personnages. Il suit les faits et les décrit de l'extérieur. Il ne donne aucune information sur l'âme, les pensées des personnages et leurs motivations. Il y a réduction du champ de vision.

« Dans la plupart des romans, l'évaluateur le plus important est le narrateur (...) c'est le narrateur qui sélectionne les détails méritants l'attention du lecteur. » explique Horvath, il ajoute que : *« C'est le narrateur qui distingue les positivités et les négativités entre les personnages. »*²⁶.

Ainsi, pour Horvath, le personnage narrateur témoigne du progrès d'un personnage et de son appartenance à un système de valeurs, mais explique aussi, ses actions et son devenir dans le roman.

Fonctions du narrateur dans le récit

- 1- Le narrateur juge les personnages.
- 2- Il exprime sa propre émotion face à ce qui se passe.
- 3- Il donne les explications nécessaires pour la compréhension du récit.
- 4- Il donne ses opinions sur la société, les hommes, la politique ...etc.
- 5- Il s'adresse directement au lecteur.

6-Il attire l'attention sur ses pouvoirs et ses fonctions de narrateur en commentant sa narration.

²⁶ Horvath Krisztina, Le personnage comme acteur social, magyar –irodalom.elte.hu

7-Comme il peut, au contraire n'assumer aucune des fonctions citées ci-dessus, il se contente donc de raconter, en organisant le récit dans lequel il décrit les évènements (choix d'en faire une scène, ou un résumé, etc.)²⁷

Le roman *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra est concerné par les quatre premières fonctions à l'exception des autres.

²⁷ <http://Lettres-ac-roen.fr/Français/récit/fonctin.html>

3- Le Personnage

Le personnage est une

« Figure » de la narration issu de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur et de l'agencement « mimétique » de ses actions, le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever »²⁸

Le personnage a souvent été envisagé comme une transposition littéraire d'une personne avec tout son réalisme psychologique ce qui a amené plusieurs chercheurs à rectifier cette considération et cette conception.

Kundera nous propose une conception du personnage en relation avec celle qu'il fait du roman qui est pour lui un instrument d'exploration et de découverte.

« Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant c'est un être imaginaire, un égo expérimental ».²⁹

Le personnage tient une position importante dans l'organisation d'un récit .Il peut représenter aussi bien un être social, un caractère, une force mythique qu'une idée.

Pour Roland Barthes, les personnages se définissent par leurs fonctions, c'est-à-dire par tout ce qui est de l'ordre du « faire » et qui fait avancer l'action. Mais aussi par des informants ou par des indices ou qualifications qui sont de l'ordre de l'être.

Les informants sont des éléments de renseignement facilement repérables sur les personnages .Ils permettent de les situer dans une structure « Taxinomique » selon un nombre d'accès limités.

Le nom, le prénom, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession l'appartenance à un pays, à une époque ...etc.

²⁸ François Mauriac, Le Romancier et ses personnages, le livre de poche ,1972(éd R-A corréa 1933) P17.

²⁹ Milan Kundera, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986, P51.

En effet, un personnage peut se caractériser par :

L'âge qui peut être donné ou déduit d'après certains détails.

Le nom car un personnage peut être nommé ou surnommé comme il peut ne pas l'être du tout.

L'antériorité ; car lui donner un passé va lui prodiguer de l'épaisseur et l'inscrire dans une logique ultérieure d'actions et de comportements.

Des traits physiques et des traits de particularités, le distinguant des autres personnages et l'inscrivant dans une continuité d'agissements.

Des traits moraux et psychologiques ainsi qu'un statut social, économique, professionnel et une compétence linguistique et culturelle.

Greimas propose un modèle de schéma actantiel dans lequel il ramène tous les personnages primordiaux à toute intrigue. La notion de personnage cède la place à actant, instance chargée d'assumer les actions qui font fonctionner le récit.

L'hypothèse de départ, somme toute assez simple, est la suivante : si tous les récits disposent d'une structure commune, c'est parce que tous les personnages peuvent être rassemblés dans des catégories de forces agissantes plus vastes que l'on nomme actant.

Cette notion a été empruntée par Greimas à Lucien Tesnière dans *Eléments de syntaxe structurale* où ce dernier esquisse la définition de l'actant :

« Les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de façon la plus passive, participent au procès »³⁰

³⁰ Lucien Tesnière, *Eléments de Syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck 1964, P4

Greimas isole six classes d'actants ou six fonctions actantiels établissant la matrice de tout récit, un récit qui ce circonscrit dès lors comme une quête. On obtient ainsi les trois couples célèbres :

Le destinateur qui met en branle le récit, définit le manque ainsi que l'objet qui comblera ce manque, et le destinataire qui bénéficiera de l'acte posé.

Le sujet qui est à la poursuite d'un objet.

L'adjuvant qui aide le sujet à acquérir l'objet et l'opposant qui s'oppose à la réalisation de son désir.

Plusieurs fonctions actantielles peuvent être cumulées par un actant, il peut être un objet ou un événement. Par ailleurs, il peut s'appliquer plus qu'un schéma actantiel à une seule et même histoire.

Figure 1 : Le schéma actantiel de Greimas

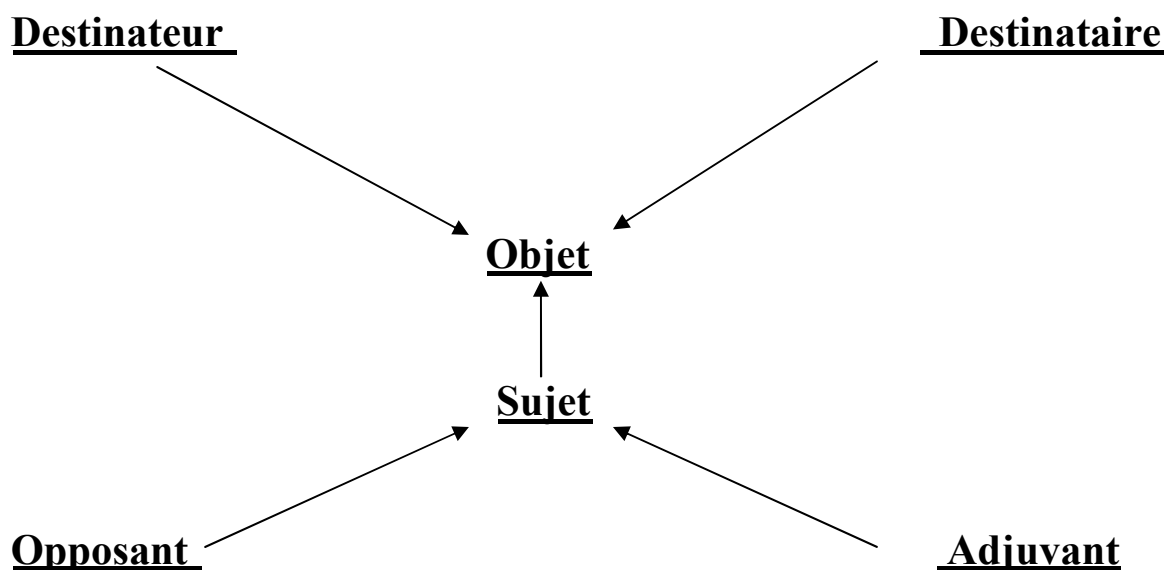


Figure 1, Le schéma actantiel de Greimas, A J Greimas, Sémantique Structurale, Paris, Larousse ,1966

Pour Philippe Hamon et à l'encontre de ces prédécesseurs, concernés d'avantage par l'étude de la psychologie du personnage, il ne saurait être question de confondre une figure narrative avec une « personne ». Le personnage est une réalité qui appartient au texte et rien qu'au texte.

Le personnage n'est rien d'autre qu'un être de papier, un tissu de mots ou pour reprendre l'expression de Paul Valéry : « *un vivant sans entrailles* »³¹.

Pour échapper à une analyse réductrice de type psychologique du personnage, Philippe Hamon construit une approche de type sémiologique. Cette approche suppose que le personnage n'est pas une donnée mais un signe et décide d'en faire « *une problématique sémiologique ou sémiotique ; comme on voudra* »³²

Il classe les personnages en 3 catégories³³:

1-Catégorie des personnages référentiels

Personnages souvent historiques : Napoléon 3 dans Les Rougon Macquart.

Mythologiques (Zeus, Vénus), allégorique (l'amour, la haine ...) ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier...) .Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par la culture, des rôles, et des emplois stéréotypés et leurs lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture. Ils servent souvent le contexte référentiel. Ils assureront donc ce que Barthes appelle « L'effet de réel »³⁴.

Ils participent très souvent, à la désignation automatique du héros.

2-Catégorie des personnages embrayeurs

Ils sont les marques de la présence dans le texte de l'auteur, du lecteur , ou de leur délégués (personnages , porte - parole) chœurs de tragédies antiques , interlocuteurs socratiques , personnages d'impromptus , conteurs et intervenants ,

³¹ Tel Quel, Tome I, Paris Gallimard, cdl, Idées ,1941

³² Philippe Hamon, Pour un statut Sémiologique du personnage ; Poétique de récit, 1977, Paris, Seuil, P115

³³ P .Hamon, Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique de récit, 1977, Paris, Seuil, P122-123

³⁴ Roland Barthes, L'effet de réel Communication .11 Paris, Seuil, 1968

Watson à côté de Sherlock Holmes , personnages de peintres , d'écrivains , de narrateurs , d'artistes, etc....Le problème de leur repérage sera parfois difficile.

Là aussi, du fait que la communication peut être différée. Plusieurs effets de brouillage ou de masques peuvent venir perturber le décodage immédiat du « Sens de tel personnage. » .Il est nécessaire de connaître les présupposés, le « contexte» à priori.

L'auteur par exemple n'est pas moins présent derrière un « il » que derrière un « je », derrière un personnage sous qualifié, que derrière un personnage surqualifié.

3- Catégorie du personnage anaphore

C'est le personnage qui veut être à l'intérieur d'un champ de répétitions. Il tisse dans l'énoncé de réseau d'appel et de rappels des segments d'énoncés (un syntagme, un mot, un paragraphe) disjoints et de longueurs variables ; éléments à fonctions essentiellement organisatrice et cohésives.

Ils sont en quelques sortes les signes mnémotechniques du lecteur ; personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire. Personnages qui sèment ou interprètent les indices etc.... Le rêve prémonitoire, la scène d'aveu ou de confiance, la prédiction, le souvenir, le flash-back, la citation des ancêtres, la lucidité...etc.

De surcroît, Hamon précise qu'un personnage peut faire partie, simultanément ou en alternance, de plus d'une de ces catégories.

Philippe Hamon retient aussi trois champs d'analyse du personnage :

- L'être (le nom, le portrait physique, la psychologie, etc.)
- Le faire (le rôle thématique et le rôle actantiel).
- L'importance hiérarchique (statut et valeur).

L'être : pour Philippe Hamon est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique, son identité, sa manière de se vêtir et les divers attributs que lui prête le romancier .Ainsi nous renseigne t-il sur son rang social, son passé et son vécu.

En outre, il conçoit l'être du personnage comme le résultat du faire antérieur, ou un état permettant un faire ultérieur de telle manière que son être est difficilement dissociable des autres aspects du personnage : de son faire ou de son rapport aux lois morales.

Le faire : par faire Philippe Hamon entend toutes les actions menées par le personnage et constituant l'assise de l'intrigue, et non seulement un « savoir-faire » exclusivement technologique ou une aptitude à bien mener un travail à son terme.

Le faire intégral d'un personnage n'est pas toujours aisé à connaître et à évaluer. Les actions peuvent se révéler contradictoires, donnant occasion à des effets de brouillage. Cependant, à travers son faire, le personnage se définit par rapport aux normes sociales en vigueur qu'il peut accepter ou refuser, ou par rapport à autrui.

Philippe Hamon affirme que le faire du personnage est étroitement lié à son être, ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur. De même que le faire présent détermine l'être futur du personnage.

Toutefois, le faire du personnage repose sur ce que Hamon appelle, les rôles thématiques et les rôles actanciels.

Les rôles thématiques : ils sont nombreux mais l'analyse tient compte surtout de ceux qui renvoient aux actions narratives capitales. Ils sont appelés les axes préférentiels qui aident à comparer les personnages entre eux. Ils renvoient à des catégories (psychologiques, sociales) permettant d'identifier le personnage sur le plan du contenu et à des thèmes généraux, tels que le sexe des personnages, l'origine et l'appartenance géographique... etc.

Les rôles actantiels : ils assument le fonctionnement du récit et se répartissent en trois axes :

- Le savoir-faire.
- Le vouloir-faire.
- Le pouvoir-faire.

L'importance hiérarchique : c'est la hiérarchie entre les personnages du roman, le héros et les personnages secondaires.

L'héroïsme dépend premièrement de la qualification qui est la quantité et la nature des caractères accordés au personnage.

Hamon recense ainsi un certain nombre de procédés qui assurent cette différenciation.

Parmi ces procédés, retenons la qualification différentielle (le héros se voit accorder les prédicats qui n'incombent pas aux autres personnages), la distribution différentielle (le héros surgit à un moment marquant du récit), l'autonomie différentielle (le héros apparaît et possède une grande autonomie), la fonctionnalité différentielle et enfin le commentaire explicite.

La qualification différentielle³⁵ : Le personnage est utilisé comme support à un nombre de qualifications que ne possèdent pas, ou que possèdent à un degré moindre, les autres personnages du récit :

- | | |
|---|--|
| -anthropomorphe et figuratif | _ non anthropomorphe et non figuratif |
| -reçoit des marques (exemple une blessure) après un exploit | _ ne reçoit pas de marques |
| -généalogie ou antécédents exprimés | _ généalogie ou antécédents non exprimés |
| -prénommé, nommé, surnommé | _ anonyme |
| -décrit physiquement | _ non décrit physiquement |
| -surqualifié et motivé psychologiquement | _ non motivé psychologiquement, sous -qualifié |
| -Participant et narrateur de la fable | _ simple participant à la fable |
| -leitmotiv | _ pas leitmotiv |
| -en relation amoureuse avec un personnage féminin central (héroïne) | _ sans relation amoureuse déterminée |

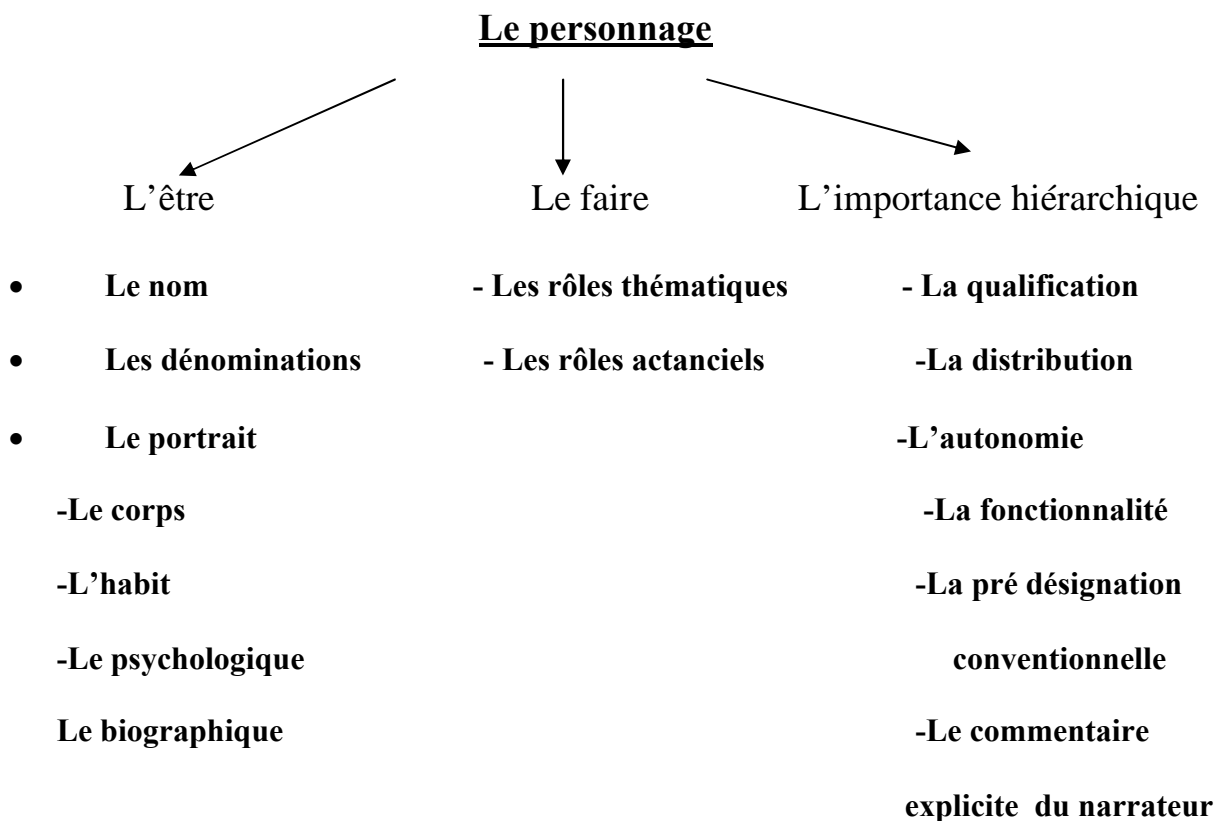
³⁵ Hamon, Pour un statut sémiotique du personnage Poétique de récit, 1977, Paris, Seuil P154.

-bavard	_muet
-beau	_ laid
-riche	_pauvre
-fort	_faible
-jeune	_ vieux
-noble	_roturier

La distribution différentielle : Il est question là d'un mode d'accentuation purement quantitatif qui joue essentiellement sur ³⁶:

-apparition aux moments marqués du récit (début/fin des séquences et du récit), « épreuve » principales, contrat initial, etc.	_apparition à un moment non marqué (transitions, description ...) ou à des places non marquées
-apparition fréquente	_apparition unique ou épisodique

Ce schéma englobe l'analyse sémiotique selon Philippe Hamon :



³⁶ P. Hamon Op cité P155.

3- La représentation

Etymologiquement la représentation désigne « *L'action de remplacer devant les yeux de quelqu'un* ». ³⁷

Cette notion d'origine latine garde tout son sens étymologique mais revêt des exceptions sensiblement distinctes suivant le contexte dans lequel elle est utilisée.

Au sens courant : c'est l'image que l'on se fait du monde, autrement dit le monde remplacé devant ses propres yeux.

En philosophie : elle est décrite comme une idée incomplète et provisoire de ce qu'est la vérité sur un objet donné. ³⁸

Les modes de représentation

Si la représentation désigne une idée que l'on se fait du monde, elle décrypte aussi les images que les individus se font de la réalité. Et exprime le fait de communiquer cette idée, le fait de la placer devant les yeux de l'autre. Pour ce faire, il existe plusieurs modes de représentation :

Par l'action : la représentation dans les arts visuels est plus particulièrement un mode sémantique (terme employé en art et en analyse d'image, désignant une manière de produire du sens) consistant en l'imitation de l'apparence.

Par l'image : l'image est une représentation. **Guérin et Gumuchian** la définissent comme « *une création sociale et industrielle de schéma pertinent du réel* » ³⁹.

Par l'abstraction : en grammaire où la représentation est le fait pour un élément du discours appelé représentant ou substitut d'indiquer un autre élément quelconque nommé représenté .

³⁷ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/representation>. [étymologie du mot représentation] selon le centre national de ressource textuelles et lexicales.

³⁸ www.wikipedia.com /définition représentation.

³⁹ J, P Guérin et H, Gumuchian, Représenter l'espace, L'imaginaire à l'école ; Anthropos, Paris ,1989

En psychologie :

Elle renvoie à la représentation mentale du monde extérieur en rassemblant une perception à une idée. Cette représentation se fait par la pensée. Elle peut être de l'ordre du réel ou du fictif.

En psychologie sociale :

La notion de représentation sociale est utilisée pour désigner l'image de la réalité collective fortement suggérée à l'individu par la société.

Le concept de représentation sociale, placé à la frontière du psychologique et du social, désigne une forme de connaissance sociale, la pensée du sens commun, socialement élaborée et partagée par des membres d'un même ensemble social ou culturel c'est une manière de penser, de s'approprier, d'interpréter notre réalité quotidienne et notre rapport au monde.

Histoire du concept :

Emile Durkheim introduit en 1898 l'idée de la représentation collective à la psychologie sociale qui a pour tâche d'étudier les représentations sociales. En effet cette discipline permet de situer l'individuel dans le collectif.

Il distingue les représentations collectives des représentations individuelles « *la société est une réalité SUI GENERIS* * ; elle a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas ou qu'on ne retrouve pas sous la même forme, dans le reste de l'univers. Les représentations qui l'expriment ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles et l'on peut être assuré par avance que les premières ajoutent quelque chose aux secondes »⁴⁰

Michel Foucault est dans une perspective épistémologique (philosophie des sciences ou théorie de la connaissance) et d'archéologie du savoir. Il introduit,

* Sui Generis, terme latin qui signifie de son propre genre.

⁴⁰ Emile Durkheim, Représentations individuelles et Représentations collectives, in Revue de métaphysique et de morale VI, 273-302

quand à lui, le concept d'épistème : il s'agit d'une conception du monde qui rassemble différentes représentations mentales individuelles.⁴¹

Définition de la représentation sociale par D. Jodelet :

« Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels sociaux. Les représentations sociales sont des modalités de pensées pratiques, orientées vers la communication et la maîtrise de l'environnement social. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et logiques. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations aux communications par lesquelles elles circulent aux fonctions qu'elles ouvrent dans l'interaction avec le monde et l'autre. »⁴²

D'après Denise Jodelet, la représentation est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

La notion de représentation sociale contient des mots clés. Ils permettent de mieux saisir cette notion qui se décline en : sujet et objet, image, figure, symbole, signe et perception.

En ce qui concerne le sujet, il est un sujet social porteur d'idées, de valeurs et de modèles qu'il tient de son groupe d'appartenance ou des idéologies véhiculées dans la société.

⁴¹ Michel Foucault, Les mots et les choses une archéologie des sciences humaines ,1966

⁴²Denise Jodelet, Représentation sociale : Phénomène, Concept et Théorie, in Psychologie sociale, sous la direction de S. Moscovici, P.U.F, Le Psychologue1997, P365

Il peut être un individu ou un groupe social et produire aussi du sens, car à travers sa représentation s'exprime le sens qu'il donne à son expérience dans le monde social. La représentation est sociale car elle est le reflet de cette société.

L'objet peut être aussi un individu, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie... etc.

Image, figure, symbole, signe sont des représentations de l'objet perçu et interprété. Ils ne signifient pas la simple reproduction de la réalité mais renvoient à l'imaginaire social et individuel.

Perception est un mot qui suggère le fait de se saisir d'un objet par les sens (visuels, auditifs, tactiles ...) ou par l'esprit.

La représentation sociale est une forme de modalité de pensée pratique, aiguillée vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social. Vu que ce concept est posté au carrefour des sciences humaines et sociales, il représente un moyen d'analyse du roman car il apportera un mouvement dynamique de visualisation des lieux et des personnages par un auteur qui n'exprime que sa perception, et son interprétation de la réalité qui sera éventuellement, élaborée et partagée par des membres d'un même ensemble social ou culturel.

L'élaboration d'une représentation sociale :

Une représentation se définit par des éléments constitutifs d'une part le contenu et de l'autre, la structure et les relations qui les lient entre eux.

Lorsqu'une représentation prend forme, deux processus se mettent en œuvre :

L'objectivation avec la construction d'un noyau figuratif et l'ancrage :

Pour **Moscovici** « *objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant* »⁴³. Et ce processus comporte 3 phases :

- Le tri des informations en fonction des critères culturels.
- La formation d'un modèle simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes.
- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés.

⁴³ Serge Moscovici. Cité par Jodelet, in Psychologie sociale .op cité P371.

Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

L'ancrage : C'est « *L'enracinement social de la représentation et de son objet* »⁴⁴.

Ce processus comporte plusieurs aspects :

Le sens : L'objet représenté et investi d'une signification par le groupe concerné par la représentation.

L'utilité : Les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux, mais contribuent à les constituer.

Pour Abric « *toute réalité est représentée c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif et dans le contexte social et idéologique qui l'environne* »⁴⁵. En effet, cette vision reconstruite par l'individu puis assimilée par le groupe, peut être stéréotypée car l'image que cet individu retient lors de l'élaboration de la représentation est l'interprétation d'une image figée, standardisée qu'un autre individu a conçue avant lui. Lors du processus de représentation, les individus sélectionnent, filtrent l'immense quantité d'informations qui leur provient de l'environnement et simplifient le traitement de celle-ci.

L'usage du stéréotype revient à économiser la réflexion, car il est basé sur des a priori et des poncifs. Ainsi, l'image que le stéréotype donne du sujet tient réellement de la réputation de ce dernier et non pas de faits avérés et, ou prouvés. Le stéréotype relève donc souvent d'une prise de position simpliste et très conventionnelle, qui repose sur des « on dit », et, non sur des fondements réfléchis et argumentés.

Ceux qui véhiculent les stéréotypes partent souvent du principe qu'« il n'y a pas de fumée sans feu », autrement dit qu'un stéréotype correspond nécessairement (en tout ou en partie) à la réalité.⁴⁶

⁴⁴ D. Jodelet, in *Psychologie sociale*, op cité, P375.

⁴⁵ J, C Abric, *Pratique sociale et représentations*, P.U.F, 1994

⁴⁶ - www.wikipédia.com. définition stéréotype

Les Fonctions des représentations sociales :

Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leur cadre de pensée.

Elles ont une fonction d'interprétation et de construction de la réalité. Car il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations.

Elles ont une fonction d'orientation des conduites et des comportements. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions.

Elles ont aussi un aspect prescriptif : « *elles définissent ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné* »⁴⁷

Elles permettent l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés.

⁴⁷ 12- J.C Abric op cité, P17.

Deuxième partie

1- Le narrateur ou la vision omnisciente

Les hirondelles de Kaboul est un récit relatant le déchirement de deux couples afghans à la dérive. Un regard divinatoire pénétrant est porté sur le récit, à travers lequel nous sommes projetés en côtoyant l'intimité des personnages, leur ressentiments, leurs faiblesses leurs désarrois, tellement la description est riche, détaillée, et saisissante de sincérité.

Cette vision omnisciente est portée par un narrateur extradiégétique et hétérodiégétique c'est-à-dire qu'il est absent de la fiction qu'il narre mais qu'il est au courant de tous les faits et gestes ainsi que les moindres pensées des personnages.

Le narrateur est l'organisateur du récit, dans *Les hirondelles de Kaboul*, il emprunte un discours indirect libre c'est-à-dire qu'il conserve les mêmes formes grammaticales du discours direct en supprimant les signes typographiques ou de subordination.

C'est le discours de la fiction, le narrateur pénètre dans la conscience du personnage et s'en fait l'interprète. Comme pour le personnage de Atiq : « *Pas question de rentrer chez lui et trouver son lit défait, la vaisselle oubliée dans l'eau malodorante des bassines et sa femme couchée en chien de fusil (...).* »P30

Ou les réflexions de Mussarat : « *Elle se demande si un jour dans leur vie ils se sont aimés* ».P72

Gérard Genette précise que le monologue ou le discours immédiat est à distinguer du discours indirect libre.

« *Dans le discours indirect libre, le narrateur assume le discours du personnage ou si l'on préfère le personnage parle par la voix du narrateur, et les deux*

instances sont alors confondu ; dans le discours immédiat, le narrateur s'efface et le personnage se substitue à lui »⁴⁸

Dans notre roman le narrateur adopte un point de vue omniscient. En effet, il sait ce que pensent, font ou vont faire les personnages .Il domine le récit.
« Mohcen déteste les exécutions, elles lui font prendre conscience de sa fragilité (...) il découvre la futilité des êtres et plus rien ne le réconcilie avec ses sentiments d'antan »P18

Le narrateur sait tout de leur passé par exemple en parlant du couple Mohcen et Zunaira *« Ils s'étaient connus à l'université, lui fils de bourgeois, elle fille de notable, il étudiait les sciences politiques (...) elle ambitionnait de décrocher un titre de magistrat »p92*

Il est aussi au courant de leurs pensées les plus intimes. A l'instar de Atiq le géôlier : *« Il commence à douter des promesses des mollahs et se surprend parfois à ne craindre que vaguement les foudres du ciel » P27*

Le narrateur du récit évalue ses personnages et porte des jugements, ces derniers peuvent être positifs ou négatifs.

Sur leur physique .Il décrit ainsi Atiq, usé par la guerre et la misère : *« Il a beaucoup maigri, son visage tombe en lambeau sous sa barbe d'intégriste (...) »P27*

Ou Zunaira qui se présente à son mari souriante : *« Elle est sublime (...) malgré les inclémences quotidiennes (...) Zunaira n'a pas pris une ride »P44*

Il connaît tout de leurs agissements .Parlant de Atiq : *« A- t-il oublié comment elle s'est dépensée pour lui lorsqu'il était blessé (...) maintenant qu'elle a besoin de lui il la fuit sans vergogne. Il faut qu'il rentre ».P 64*

⁴⁸ Gérard Genette, Figure III Paris, Seuil, 1972, P194

Et de Mohcen qui, lors d'une exécution publique, s'abaisse à lapider une femme :
« (...) il s'est joint à la foule de dégénérés qui réclamait du sang alors qu'il se croyait objecteur de conscience (...) »P49

Il nous renseigne sur leur rang social. Il justifie le malaise de Atiq :
« *Quand on passe ses nuits à veiller des condamnés à mort et ses jours à les livrer au bourreau on n'attend plus grand-chose du temps vacant* ».p28

Ou en décrivant la fainéantise de Mohcen : « (...) il manquait de verve et se contentait de puiser dans sa fortune plutôt que de s'investir dans les projets exigeant »P99

Il pénètre leurs pensées les plus sombres et les plus pessimistes :
« *C'est à cause d'elle que subitement il a cessé de croire aux promesses des mollahs et de craindre outre mesure les foudres du ciel.* »P30

Le narrateur exprime ses sentiments et sa profonde émotion face aux événements qui s'enchâssent dans le récit avec une certaine virulence.

En parlant de la ville, si l'on peut parler de ville, en considération des ruines et du chaos ambiant : « *Les choses vont de mal en pis à Kaboul charriant dans leur dérive les hommes et les mœurs, c'est le chaos dans le chaos, le naufrage dans le naufrage (...)* »P90-91.

Et en s'insurgeant face à la situation de Zunaira : « *Pourquoi a-t-elle accepté(...) Qu'espérait- elle trouver dans les rues de Kaboul, hormis la misère (...), comment a-t-elle accepté d'enfiler ce monstrueux accoutrement qui la néantise, cette tente brûlante qui constitue sa destitution et sa geôle (...)* »P120

Il donne des explications nécessaires à la compréhension du récit.

« Zunaira n'est pas un taliban et son mari n'est pas fou ; s' il s'est égaré un instant, le temps d'une hystérie collective, c'est parce que les horreurs quotidiennes s'avèrent plus fortes que l'éveil et la déchéance humaine plus profonde que les abysses. »P91

« Mohcen est entrain de s'aligner sur les autres, de ressembler à leur détresse, de s'identifier à leur régression, son geste est la preuve que tout peut basculer sans crier gare »P91

Le narrateur exprime ses opinions en critiquant la société afghane, déchirée par des coutumes archaïques, une mauvaise interprétation de l'Islam, s'ajoute à cela, plus de vingt années de guerres contre les soviétiques et une autre civile et intestine.

« A Kaboul les joies ayant été rangées parmi les péchés capitaux, il devient inutile de chercher auprès d'une tierce personne un quelconque réconfort »P43

« N'ayant que le malheur à partager, chacun préfère grignoter ses déconvenues dans un coin, pour ne pas s'encombrer de celles d'autrui (...) »P42

« Les terres afghanes ne sont que batailles, arènes et cimetières, les prières s'émiettent dans la furie des mitrilles (...) la ruine des remparts a atteint les âmes (...) et cimenté les esprits (...) les hommes sont devenus fous. »P 10

« Les gens de Kaboul s'angoissent à l'idée qu'une exécution soit reportée(...) la mort n'est qu'une banalité, d'ailleurs tout est banalité, hormis les exécutions qui réconfortent les survivants (...) Kaboul est devenue l'antichambre de l'au-delà(...) »P42

Au fur et à mesure de notre lecture du roman de Yasmina Khadra *Les Hirondelles de Kaboul*, nous remarquons que notre perception des personnages est faite à travers le regard du narrateur. En effet, il illustre ces personnages en nous narrant leurs péripéties. Il ne peut influencer leurs décisions, ni intervenir dans le déroulement des faits mais réagit face à leurs actes qui souvent le révoltent.

« (...) il aurait pu ménager le vieillard, lui faire croire que même impossible, l'espoir était permis. »P 106 en parlant d'Atiq le geôlier ou en décrivant Zunaira se disputant avec son mari.

« (...) se rend t- elle compte de ses exagérations ? .De toute façon elle parait les assumer avec un zèle grotesque »P153

2- Personnages et quête d'une vie

Les hirondelles de Kaboul est le récit poignant du destin croisé de deux couples subsistant à Kaboul sous le règne des Taliban. Atiq Shaukat est un geôlier qui veille sur les détenus condamnés à mort. Pour lui, son métier n'a aucun mérite, il était moudjahid, le voici garde chiourme de suppliciés.

En combattant avec bravoure l'armée Soviétique, il se blesse et se voit conduit à Peshawar où il fera la rencontre de Mussarat, une infirmière qui le soignera. Il l'épousera par gratitude.

Après vingt ans de mariage, ils demeurent toujours des étrangers l'un pour l'autre et se complaisent dans une relation maritale sans amour mais en s'acquittant de leurs devoirs conjugaux.

Atiq va de mal en pis et ne supporte plus cette vie où il n'a jamais connu le bonheur.

Mussarat découvre qu'elle est mourante. Dès lors, faisant le bilan de sa triste vie, elle se rend compte que pas un jour partagé, souvent pour le pire, avec Atiq. Ils ne se sont véritablement aimés. Convaincu d'être le malheur de son mari, elle a le sentiment de faillir à ses obligations et a peur d'être répudiée. Avant de s'en aller, elle veut voir Atiq heureux au moins une fois dans sa vie.

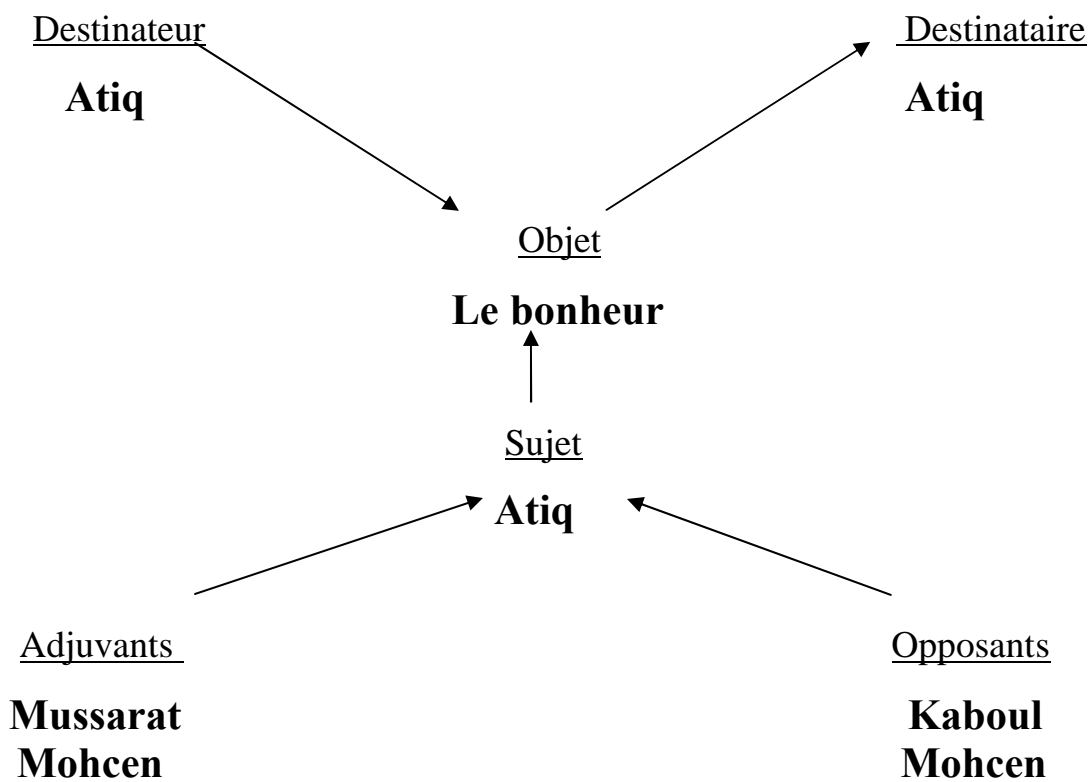
Mohcen Ramat était un éminent commerçant, issu de la bourgeoisie Afghane. La guerre lui a tout confisqué, fortune, demeure, famille. Tout ce qui lui reste c'est Zunaira sa femme qu'il rencontra sur les bancs de l'Université. Elle était avocate et militait activement pour les droits de la femme. Aujourd'hui, pauvres et dépouillés de leur rang social avantageux, ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Ce qui retient Mohcen à la vie est l'amour de Zunaira, mais un jour il la décevra et cet amour se volatiliserà si vite, laissant place à une haine malsaine contre tout ce qui peut représenter une quelconque autorité masculine.

Dans notre analyse, nous débiterons par élaborer le schéma actantiel de notre roman en nous référant à celui de Greimas précédemment explicité.

Tout récit se construit selon un modèle ou un schéma actantiel dans lequel des relations se tissent, narrativement entre les personnages, où on les définit par rapport à leurs actions et les rôles qu'ils incarnent dans le récit.

Bien entendu, un seul acteur peut cumuler plusieurs fonctions actantielles.

Schéma actantiel de *Les hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra

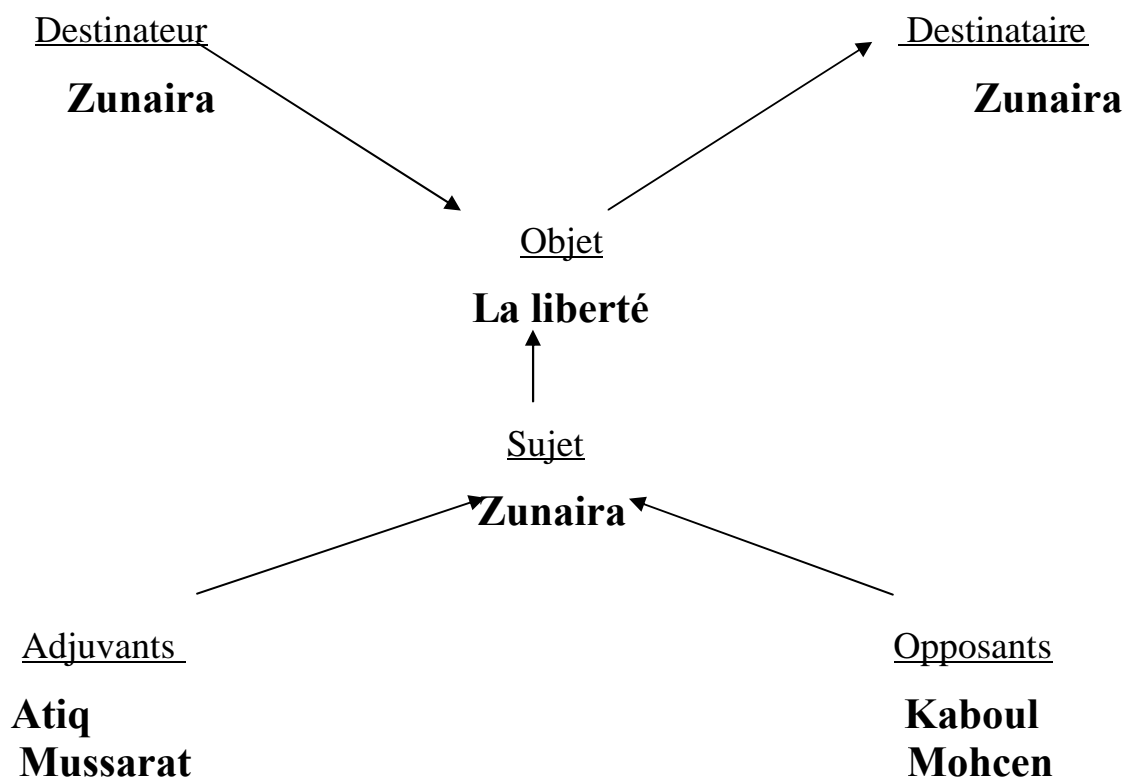


Dans ce schéma, Atiq est en quête du bonheur, il remplit en même temps le rôle de destinateur, destinataire et sujet de la quête. L'objet peut se personnifier en Zunaira qui sera le seul personnage lui apportant un peu de bonheur. Pour ce faire, sa femme Mussarat prendra la place de la détenue et sera fusillée. Atiq deviendra acquéreur de l'objet tant convoité. Mais Kaboul ou plutôt la société talibane s'opposera à cette quête.

Mohcen, le mari de Zunaira se révélera adjuvant, car sa mort joue un rôle déterminant. De fait c'est grâce à cela qu'Atiq a pu rencontrer Zunaira, mais il sera aussi opposant, faute de quoi, sa mort accidentelle a conduit Zunaira au couloir de la mort. Donc Atiq risque de perdre son objet si convoité.

Or cette quête sera vaine car l'objet de désir d'Atiq qu'incarne Zunaira convoite pareillement un objet, la liberté.

Schéma actantiel de Zunaira dans *Les hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra

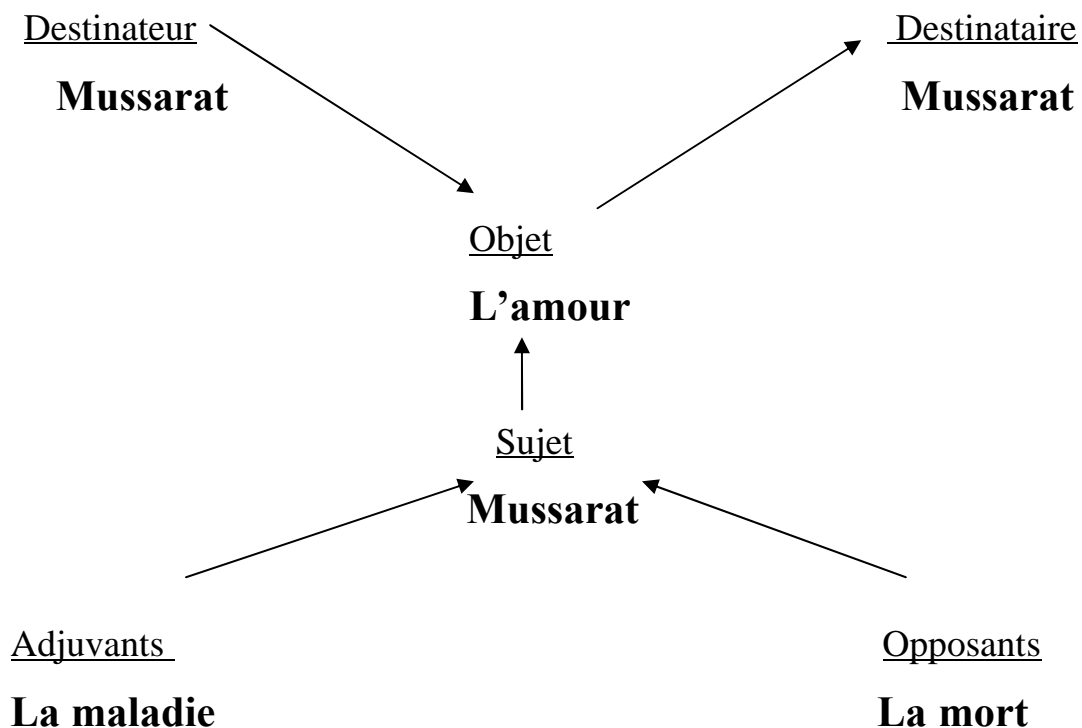


Dans ce schéma, Zunaira assume le rôle de mandatrice, sujet et bénéficiaire de l'objet de la quête : la liberté, celle de pouvoir exercer son métier de magistrate, de refuser de s'accoutre d'un shadri qui la momifie et lui confisque son identité, de se soustraire à l'autorité d'un homme, même celle de son mari.

Atiq est auxiliaire positif. De fait, il est l'instigateur de l'évasion de Zunaira, à qui il évitera la sentence de mort en bradant sa femme Mussarat aux exécutions publiques et en l'offrant en pâture aux vautours qui réclament du sang.

Kaboul et Mohcen font obstacle à cette quête. La ville maudite, par la loi stricte de « la Charia » qui y est instaurée et Mohcen son mari, par sa mort accidentelle qui la mènera directement en prison .Mais malgré toutes ces contraintes Zunaira accomplira sa quête.

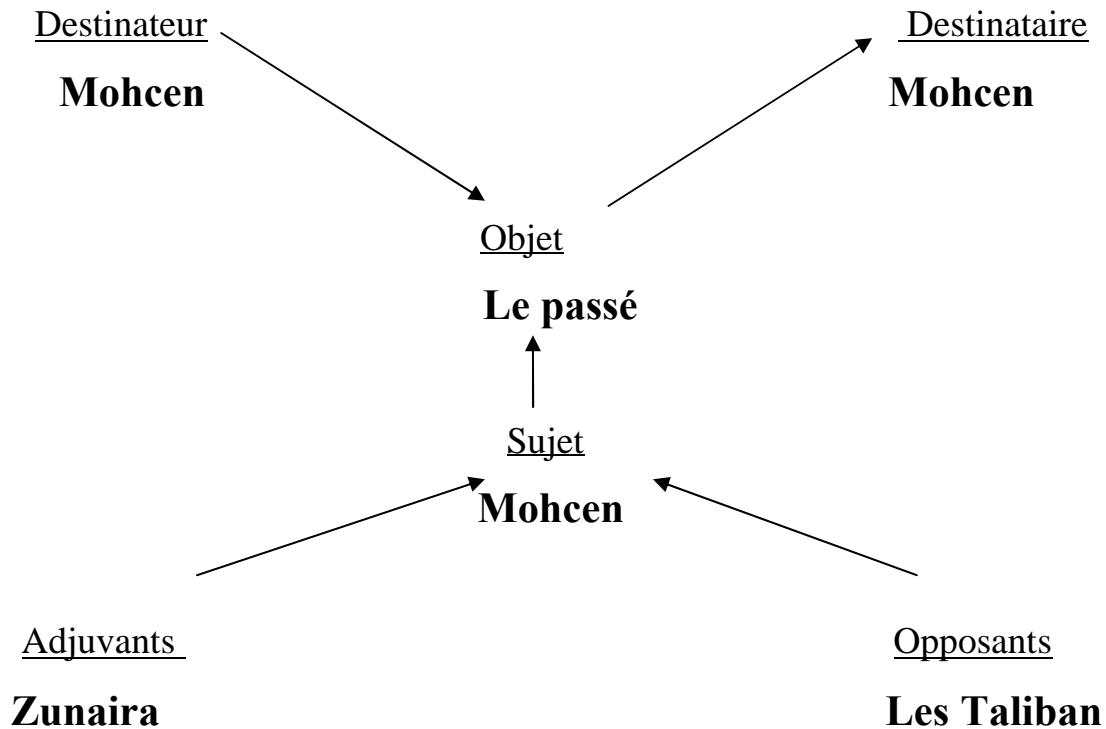
Schéma actantiel de Mussarat dans *Les hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra



Dans ce schéma , Mussarat mandate, bénéficie et se met en quête de l'objet qui comblera ce manque, l'amour de son mari, qu'elle estime ne mériter qu'après un acte aussi désespéré que celui d'offrir sa vie en contre partie.

La maladie sera son auxiliaire positif car cette dernière lui fera prendre conscience de ce manque et l'amènera à endosser le rôle de suppliciée à la place de Zunaira lors des exécutions publiques .La mort sera un opposant farouche car celle-ci emportera Mussarat avant qu'elle ne puisse voir son rêve exaucé.

Schéma actantiel de Mohcen dans *Les hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra



Dans ce schéma, Mohcen cumule trois rôles à la fois, il est destinateur, destinataire et sujet de la quête, l'objet brigué est le passé.

Mohcen est en quête de sa vie d'avant que la guerre, les Taliban et leur règne démoniaque ont effacé. Il poursuit cette vie où il était respecté de par son rang social, sa fortune et son instruction. Zunaira sera là pour lui permettre de rendre tolérable cette vie où il n'est plus qu'un anonyme parmi d'autres, molesté par la guerre, rudoyé par la misère et tarabusté par la horde d'intégristes qui veille à ce que le chaos subsiste.

Synthèse

Pour tous les personnages, la quête sera vaine car la mort les raflera avant son aboutissement, hormis Zunaira pour qui la quête fut manœuvrée à bon escient. Certes l'objet de désir si adulé fut obtenu mais cela se révéla la cause pour laquelle la quête des autres personnages, Atiq, Mussarat, et Mohcen est vouée à l'échec et qu'elle se clôtura en une mort oiseuse et inutile pour eux et bienfaitrice pour Zunaira.

L'analyse des personnages, réalisée selon les notions de Philippe Hamon, présentées dans la précédente partie devrait nous permettre d'arriver aux conclusions escomptées.

Pour ce faire nous exploiterons la catégorisation des personnages selon Philippe Hamon.

3- Les personnages signes référentiels

Ils nous servent d'indicateurs spatio-temporels et nous situent dans la réalité. Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, il en existe deux mais qui demeurent inactifs dans le récit .Le commandant Massoud et le Mollah Bashir.

En nous citant le commandant Massoud qui est **Ahmad Shah Massoud** , commandant de l'Alliance du Nord afghane, du Jamiat-Islami et chef de l'Armée islamique, une armée ayant combattu contre l'occupation soviétique puis le régime des Taliban de 1996 à 2001,nous pouvons d'ores et déjà émettre l'hypothèse que la guerre contre les soviétiques est terminée et que les talibans ont prit le pouvoir et ont instauré « la Charia » comme loi stricte qui régit cette société Afghane .

Le commandant Massoud, indépendant et opposé aux extrémistes religieux, s'insurge et se retranche dans sa région natale le Panshir où avec une pléiade de résistants sous son commandement, ils se rebellent , déjouant les plans de l'envahisseur fondamentaliste.

« La nouvelle est arrivée ce matin : les troupes du commandant Massoud sont tombées dans un traquenard et Kaboul envoie du renfort pour les anéantir. »P 165

« Il paraît qu'on a perdu beaucoup d'hommes, mais ce renégat de Massoud est fait comme un rat .Il ne reverra plus son Panshir de malheur. »P166

Ceci démontre que le cadre temporel dans lequel s'emboîte le récit se limite entre 2000et 2001 car le 2 juillet 2000, Le commandant Massoud reçoit une délégation de femmes dans la vallée du Panshir et signe la Charte des droits fondamentaux de la femme afghane, à l'initiative de l'association NEGAR-Soutien aux femmes d'Afghanistan et il est invité en avril 2001 à Strasbourg par la présidente du Parlement européen, Nicole Fontaine. Il y dénonce les ingérences étrangères et sollicite une aide financière pour répondre aux nécessités des familles fuyant le régime taliban et réfugiées dans la vallée du Panshir.

Le commandant Massoud fut assassiné lâchement le 9 Septembre 2001, deux jours avant les évènements du 11 Septembre qui ont ébranlé le monde entier.⁴⁹

Le mollah Bashir dans *les hirondelles de Kaboul* est un éminent érudit en théologie, ses prêches son parmi ceux où il y a le plus d'affluence.

« Le mollah Bashir tambourine sur le plancher pour exiger une attention soutenue : Il n'y a aucun doute, désormais .La parole juste retentit aux quatre coins du monde .Les peuples musulmans rassemblent leurs forces (...) Bientôt il n'y aura qu'une langue sur terre, qu'une loi, qu'un seul ordre : ceci !s'écrie-t-il en brandissant un Coran...L'Occident a péri, il n'existe plus. »p 116

Dans le monde réel le mollah Bashir Rahim est un représentant des Taliban, il prêche contre les méfaits de l'occidentalisme. Il a été, en 2007,

⁴⁹ [http //fr. wikipedia.org/biographie commandant Massoud.](http://fr.wikipedia.org/biographie_commandant_Massoud) wikipedia l'encyclopédie libre.

l'intermédiaire des Taliban lors d'une négociation en vue de la libération d'otages coréens retenus en Afghanistan par ces terroristes insurgés.⁵⁰

4-Personnage signe anaphore

Selon Philippe Hamon la notion de Personnage n'est pas exclusivement anthropomorphe*. L'exemple en est, dans l'œuvre de Hegel, l'Esprit peut être considéré comme un personnage. Pareillement, l'œuf, la farine, le beurre et le gaz sont des « personnages » mis en scène par le texte de la recette de cuisine. Donc, une ville peut être envisagée comme personnage plus ou moins anthropomorphe car cette dernière agit de la même manière qu'un personnage aux traits humains.

Les Hirondelles de Kaboul, elle n'est pas seulement un lieu où s'enchâsse le récit, elle est vivante, elle pense, elle agit, elle souffre :

« Kaboul a horreur du souvenir .Elle a fait exécuter les noms de ses rues dans de terrifiants autodafés, pulvérisé ses monuments à coup de dynamite et résilié les serments que ses fondateurs ont signés dans le sang ennemi. » P129, « Kaboul suffoque »P52

Kaboul, cette ville mythique est un personnage anaphore, car ce personnage à part entière, rappelle des données importantes afin de préparer la suite du récit.

« Mais Kaboul ne comprend pas grand –chose à ce genre de désarroi, c'est parce qu'elle a renoncé à lui que rien ne lui réussit, ni les joies, ni les peines. » P203

Ce désarroi correspond à l'amour, un amour éprouvé par Atiq qui se rend compte que cette ville ne l'admet pas.

⁵⁰ -www.radio-canada.ca/.../004-afghan-otages-critique.shtml

* Philippe Hamon, Pour un statut sémiologique de personnage, P118,
Anthropomorphe : Qui ressemble à l'homme par son aspect ou par certains de ses caractères.

5- Les personnages qui forment les deux couples

Philippe Hamon rappelle que la construction d'un personnage est le fruit d'une accumulation de traits, de qualificatifs et d'éléments descriptifs. Elle englobe aussi la somme de ses transformations au fil du récit.

Atiq de l'intégrisme à l'humanisme :

Atiq shaukat est un personnage sombre que le narrateur décrit physiquement comme un homme usé : « *Il a beaucoup maigri, son visage tombe en lambeaux sous sa barbe d'intégriste, ses yeux bien soulignés au khôl ont perdu de leur acuité ...* ».P27

Vingt ans de guerre ont laminé cet homme qui, désormais, à quarante deux ans, a l'intime conviction que son sacrifice n'a servi à rien.

Après une lutte acharnée contre le colonisateur russe, Atiq ne trouvera comme fonction que celle de geôlier. Passant ses nuits à veiller des condamnés à mort et ses jours à les livrer au bourreau. « *Le monde carcéral lui pèse, plus il réfléchit à son statut de geôlier, moins il lui trouve de mérite, encore moins de noblesse* ».P27

Il ne supporte plus rien ,ni chose ni homme ,il n'est plus vivant parmi les vivants et a l'impression de s'enterrer vivant, l'obscurité des murs des geôles à eu raison de sa lucidité «(...) *Je ne supporte ni la pénombre ni la lumière du jour ,ni d'être assis ,ni d'être debout ,ni les vieillards ni les enfants ,c'est à peine si je me supporte* »P56 .Il sombre peu à peu dans la folie et s'abandonne au renoncement . Il Commence même à douter des promesses des mollahs, alors qu'il estimait, auparavant, que leurs visions de l'islam pouvaient améliorer le sort des Afghans.

Atiq était trop pauvre pour être généreux, il ne donnait pas et n'attendait rien en contre partie .La guerre lui a appris à ne pas trop s'attacher aux êtres.

Il s'était délibérément enfermé dans son cocon, refoulant sa sensibilité et son humanité. Sans se rendre compte, il a développé une certaine agressivité .Quand bien même, conscient du mal qu'il inflige aux gens autour de lui, il éprouvait un

malin plaisir à les malmener croyant que cela l'aiderait à tolérer plus facilement le poids de ses infortunes.

*« Il ne comprend pas ce qu'il lui a pris, pourquoi tout à coup, le malin plaisir de tisonner la détresse du pauvre bougre l'a emporté sur le reste. Cet irrésistible besoin de gâcher, en deux mots, ce qu'il implore en cent ».*P106

En faisant la rencontre de la sublime Zunaira, la détenue condamnée à mort, l'homme égoïste qu'il était devenu ne pu résister à son charme, à sa grâce et sa délicatesse. *« La prisonnière a retiré son tchadri. Atiq est éberlué. Jamais il n'a vu splendeur pareille auparavant .La détenue est d'une beauté inouïe, avec son profil de déesse, ses cheveux déployés dans le dos, et ses yeux immenses, semblables à des horizons .On dirait une aurore en train d'éclorre au cœur de ce cachot infect, sordide, funeste »* P175, s'attendrit face au récit de ses péripéties. Consterné que cette merveille puisse être exécutée à tort, il va tout faire pour la libérer. Il voudra même s'enfuir avec elle et désertter Kaboul, estimant que lui aussi avait le droit au bonheur.

«Jamais il ne s'était cru en mesure de partager la détresse d'une tierce personne .Sa vie durant s'est articulée autour de cette ambition : passer devant un supplicié sans s'attarder dessus et d'un coup le voici entrain de prendre sur lui le sort d'une détenue (...) Atiq ne comprend pas pourquoi ,tout d'un coup ,son cœur bat à la place d'un autre, comment ,du jour au lendemain , il a accepté que plus rien ne serait comme avant (...) » P192

C'est grâce à l'amour qu'éprouve Mussarat pour lui et au stratagème qu'elle applique que Atiq réussira à extirper Zunaira des mains des islamistes. A la recherche de son amour perdu, il tentera de retrouver sa dulcinée, mais périra lynché par la foule, outrée de le voir dévoiler les femmes de leurs accoutrements,

Car Kaboul veille aux inconvenances et quiconque désobéira, disparaîtra dans d'abominables souffrances.

« Soudain pris de frénésie, il se met à traquer les femmes et -ô sacrilège-à leur retrousser le voile par-dessus la figure (...) des cris indignés s'élèvent.

Bientôt une foule scandalisée se déploie pour le contenir (...) Les hommes « déshonorés » piétinent leurs femmes pour se jeter sur le fou (...)Atiq a le vague sentiment qu'une avalanche l'emporte (...) Broyé par le tumulte ,il s'effondre .Les meutes furieuses se précipitent sur lui pour le lyncher ... Il faut le pendre ; il faut le crucifier ; il faut le brûler vif ...Subitement ,sa tête s'ébranle ,et les alentours basculent dans le noir. S'ensuit un silence, grave et intense .En fermant les yeux, Atiq supplie ses ancêtres pour que son sommeil soit aussi impénétrable que les secrets de la nuit. » P232-234

Mussarat le courage d'une femme :

Mussarat Shaukat est un personnage fort du roman .Il reste qu'il est anéanti, par la maladie qui la ronge intérieurement, par un mari qui l'ignore opiniâtrement, par une vie désenchantée qui la pousse au renoncement.

A quarante cinq ans, atteinte d'un mal incurable, elle passe ses journées insipides « *couché en chien de fusil, la tête ceinte d'un foulard crasseux et la figure violacée.* »P30.

Ruminant son passé en quête d'un instant de tendresse, d'un souvenir joyeux, partagé avec son mari qu'elle ne parvient pas à trouver. « *Le reflet que lui renvoie le miroir est sans appel, elle est en train de se décomposer plus vite que ses prières .Son visage n'est plus qu'un crâne décharné, aux joues ravinées et aux lèvres rentrantes .Son regard a déjà une lueur d'outre tombe* ».P145-146

Elle rencontra Atiq en temps de guerre, elle était infirmière et lui moudjahid, blessé par un éclat d'obus. Mussarat veilla sur lui et le protégea au péril de sa vie. Par gratitude, il l'épousa. Ils vécurent vingt ans de mariage, sans une réelle vie de couple .Il était distant et s'enfermait dans un mutisme qui n'exprimait que son désarroi et son mal être .Elle se considère comme son malheur « *toutes les nuits, elle le tient en alerte gémissante, presque démente, pour ne s'assoupir qu'à l'aube terrassée par la souffrance* ».P30

Agonisante, la peur d'être répudiée l'envahit, la submerge, l'affole, elle essaie d'arranger les choses mais accumule les maladroites « *Je n'ai personne d'autre que toi, lorsque tu m'en veux, c'est le monde en entier qui me tourne le dos* ».P74 Son amour pour Atiq lui fait regretter le fait de n'avoir jamais fait son bonheur qui, malgré tout, demeure attaché à elle par reconnaissance, pendant toutes ces années. Mais dorénavant, se sentant dépérir à petit feu, elle décide de ne plus se soustraire à l'évidence « *cela ne sert à rien de se voiler la face .Elle a lutté contre le mal qui la ronge, refusée de baisser les bras .Maintenant il est temps de se ménager, de s'en remettre à la fatalité .Elle regrette de devoir fléchir à un âge où les chimères sont apprivoisable* ». P145-146.

Le jour où son mari rentre chez eux complètement métamorphosé par sa rencontre avec Zunaira sa prisonnière, Mussarat voit par là son désir s'exaucer. « *J'ai envie d'aller baiser les pieds à cette femme qui, en l'espace d'une nuit, a réveillé tant de sensibilité en toi .Elle doit être une sainte .Ou bien une fée* ».P183 .

Consciente de son inéluctable faillite, elle décide dans un dernier soupir de prendre la place de Zunaira lors du spectacle des exécutions, afin d'offrir une preuve d'amour à Atiq.

Mohcen, la descente aux enfers :

Mohcen Ramat est un personnage écorché vif .Il a vécu toute sa jeunesse dans la richesse et l'abondance .Fils de bourgeois et commerçant, son père était un éminent représentant de la haute société afghane. Mohcen est décrit comme un homme « *grand, le visage imberbe et beau qu'enguirlande un mince collier de poils follets .Ses cheveux longs et raides lui tombent sur les épaules qu'il a étroites et fines comme celles d'une jeune fille.* »p40

Il a suivi des études en Sciences Politiques et a ambitionné une carrière de diplomate mais son père le destinait comme successeur de son commerce prospère. Il fit la rencontre de Zunaira à l'Université, ils étaient éperdument amoureux. Malgré

leur jeune âge, ils se marièrent vite. Rien ne pouvait entacher cette union, hormis la déferlante Talibane. « *La guerre était là, elle venait de se trouver une patrie* »P 21.

Le règne des Taliban a conduit Mohcen et sa famille à leur perte. Leur demeure qui se situait au centre ville fut ravagée, leur fortune confisquée, leur rang social déchu. A présent sans jalons, Mohcen est en perdition « *Le bouleversement pluriel provoqué par les Taliban l'a complètement déstabilisé, il n'a plus de repère ni la force d'en réinventer d'autres* »p100 .Il passe ses journées insignifiantes à errer comme une âme en peine, dans les rues dévastées de Kaboul ne sachant quoi faire de son oisiveté.

Se sentant confiné au sein de cet univers apocalyptique où la peur est la plus efficace des vigilances, il n'a de choix que celui d'incorporer la masse et bascule dans l'horreur .Lors d'une sortie, voyant un attroupement qui se forme, Il s'agit d'une exécution public .Sans s'en rendre compte , il intègre l'hystérie de la foule et devient partie intégrante de cette masse en quête de sang qui se galvanise à l'idée de lapider une femme ,persuadé d'exorciser ses démons .Avec une insondable jubilation Mohcen et les lapideurs lancent les pierres sur la suppliciée et un déluge s'abat sur elle . Après une longue errance, Mohcen reprend ses esprits et se rend compte de son geste ignoble et barbare, lui qui se croyait assez instruit pour ne pas s'abaisser à une telle cruauté, le voici meurtrier .Pétrifié par le souvenir de ses actes abominables, il ne comprend pas pourquoi il s'est joint à l'attroupement de dégénérés qui réclamait ce spectacle d'épouvante.

« *Ce matin seulement parce que la foule à hurlé, j'ai hurlé avec elle, elle a réclamé du sang, je l'ai exigé* »P49 expliquait –il à sa femme Zunaira, tétanisée par le récit de son mari.

zunaira pardonna à son mari et estima que son acte primaire et rebutant était significatif de l'état des lieux des afghans « *Mohcen est en train de s'aligner sur les autres, de ressembler à leur détresse, de s'identifier à leur régression .Son geste est la preuve que tout peut basculer sans crier gare* »P91

Lors d'une promenade sollicitée par Mohcen, Zunaira et lui feront malencontreusement l'objet de l'excès de zèle d'un taliban qui juge méprisable de les entendre rire en pleine rue .Mohcen sera humilié et battu en public devant sa

femme « *Vous vous croyez au cirque (...) On ne rit pas dans la rue ,s'il vous reste un soupçon de pudeur ,rentrez chez vous (...) Qu'est ce qu'il y a ?le nargue le taliban .Tu veux me crever les yeux ?Vas y montre voir ce que tu as dans le ventre ,face de fille !* »P111

Zunaira sera châtiée pour avoir osé parler à son mari devant des étrangers. La colère la submerge, en voyant que son mari ne réagit pas à cet affront.

Mohcen a peur, terriblement peur que ce triste évènement ne soit le prélude à leur séparation. Il veut arranger les choses mais se heurte à un mur. Déçue, Zunaira ne parvient pas à pardonner, et la sentence est irrévocable, Zunaira veut sa liberté.

Mohcen décèdera accidentellement, pendant leur dispute en trébuchant et en tombant à la renverse. « *En reprenant ses esprits Zunaira s'aperçoit que son mari ne bouge pas. La nuque bizarrement tordue, il gît par terre, les yeux grands ouverts et la bouche béante, sur son visage blême une étrange sérénité s'est installée, à peine faussée par le filament de sang qui s'est échappé d'une narine* » P164

Zunaira, la sublime hirondelle :

Zunaira Ramat est un personnage charismatique, décrit comme une femme sublime d'une fraîcheur inaltérable. Elle a trente deux ans, et « *malgré les inclémences quotidiennes et le deuil d'une ville livrée aux hantises et à la folie des hommes, Zunaira n'a pas pris une ride (...) ses yeux immenses, brillants comme des émeraudes, ont gardé intacte leur magie* »P44

Elle était fille de notable, élevée dans l'opulence et choyée par sa famille. Elle ambitionnait de décrocher un titre de magistrat. A l'Université, sa beauté exaltait les esprits et n'avait d'égal que sa brillante carrière .Elle militait activement pour l'émancipation de la femme afghane qu'elle incarnait majestueusement « *...Elle était musulmane éclairée, portait des robes décentes, quelques fois des sarouals bouffons, le foulard en exergue (...) une fille brillante* »P92

Elle rencontre l' élu de son cœur Mohcen sur les bancs de l'université. Ils se marièrent vite « *comme s'ils avaient deviné que le pire était déjà aux portes de la ville* »P93

Les Taliban débarquèrent en charriant avec eux l'obscurantisme et la misogynie. Zunaira sera licenciée et condamnée à rester cloîtrée chez elle sous peine de représailles.

Pour ne pas être obligée de porter le tchadri, elle se refuse l'accès à la rue préférant se claquemurer dans son taudis où elle préserve son identité

« *...ici je suis Zunaira, épouse de Mohcen Ramat, trente deux ans, magistrat licencié par l'obscurantisme, mais avec suffisamment de présence d'esprit pour me peigner tous les jours et veiller sur mes toilettes comme à la prunelle de mes yeux* » P99

Zunaira a en horreur le tchadri qui, pour elle, est le plus avilissant de tous les bâts. Cet accoutrement funeste qui la chosifie et confisque son identité « *une tunique de Nessus* ne causerait pas autant de dégât à ma dignité* »P98

« *Avec ce voile maudit, je ne suis ni un être humain ni une bête, juste un affront ou un opprobre que l'on doit cacher telle une infirmité. C'est trop dur à assumer, surtout pour une ancienne avocate, militante de la cause féminine* »P99

Une sortie infortunée entre amoureux fera tout basculée. Agressés par une horde de taliban estimant leurs rires indécents dans la rue, Mohcen sera humilié et destitué de sa virilité. Zunaira sera brimée pour avoir parlé à son mari devant ces misérables.

Furieuse et indignée du comportement de son mari, qui n'a pas réagit face à ces attaques, elle se réfugiera dans son accoutrement « *C'est devenu sa forteresse et sa défection, sa bannière et son abjuration* » P153et se refuse au regard de son mari.

A présent, la proximité d'un homme la répugne, elle n'arrive pas à dissocier son mari des autres sbires enturbannés « *tu n'es qu'un mufle et tu ne vaux guère mieux que ces fous furieux qui se pavanent dehors* »P 163

* Tunique de Nessus Robe de Déjanire ou robe de Nessus, robe trempée du sang du centaure Nessus agissant comme filtre d'amour que Déjanire abusée fit porter à Hercule et causa indirectement la mort du héros en s'attachant à sa chair et en le brûlant

Mohcen ne supportant plus cette situation, décide de la confronter croyant la raisonner .Mais Zunaira ne l'entend pas de cette oreille et veut divorcer. Mohcen trouve la mort lors de cette dispute « *Il lui saisit le bras, elle se retourne d'un bloc, ramasse ses dernières forces et le catapulte contre le mur, Mohcen trébuche sur un carafon et tombe à la renverse .Sa tête heurte une saillie dans la paroi avant de se cogner violemment sur le sol* »P163.Zunaira sera jugée et condamnée à mort.

Dans sa cellule, son dernier exil, Zunaira prie, un geôlier passe devant elle, éberlué par sa magnificence. Atiq veut savoir ce qui a mené cette merveille sous le toit de cette sordide prison et refuse de la croire capable d'agissements répréhensibles « *comment en est-elle arrivée là? Quel vent misérable l'a bousculée dans ce cachot, elle qui semble apprivoiser dans son regard les lumières du monde entier ?* ».P185-186

Zunaira, malgré la situation, semble accepter son sort avec une indubitable dignité « *elle n'a pas dit un mot depuis qu'on l'a enfermée .Elle se calfeutre dans son exil, silencieuse et digne, ne trahissant ni angoisse ni tourment .On dirait qu'elle attend que le jour se lève pour partir avec lui, sans bruit* »P 186

Atiq, le geôlier amoureux, veut l'aider, va même plaider sa cause auprès d'amis influents, mais personne ne l'écoute. Il décide de la laisser s'enfuir mais Zunaira refuse, car elle estime mériter sa sentence .Atiq est malheureux, pour consoler sa détresse, le seul subterfuge que trouve Mussarat est d'endosser le sort de la prisonnière lors de l'exécution en prenant sa place face au peloton d'exécution.

Saine et sauve grâce au stratagème de Mussarat et croyant son sort déjoué par le plaidoyer de Atiq, Zunaira quitte le stade où se déroule le divertissement des exécutions, ignorant le geôlier à son triste sort qui, en la recherchant, périra lynché dans la rue comme un misérable fou.

La désignation du héros

Philippe Hamon rappelle que la l'élaboration d'un personnage n'est pas seulement le fruit d'une superposition de traits, de qualificatifs, et d'éléments descriptifs .Le personnage dit-il, se façonne par oppositions, c'est-à-dire par le jeu des rapports qu'il entretient avec les autres personnages.

Todorov aussi, a la même conception :

« Les nombreuses indications des auteurs(...) montrent que tel personnage s'oppose à tel autre (...).Il (vaut) mieux décomposer chaque image en traits distinctifs, et mettre ceux-ci en rapport d'opposition ou d'identité avec les traits distinctifs des autres personnages du même récit »⁵¹

C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques des théories de Hamon que d'envisager le récit essentiellement comme système différentiel à l'intérieur duquel le héros reçoit des éléments de caractérisations par voie de contraste.

Hamon recense ainsi un certain nombre de procédés qui assurent cette différenciation et qui sont antérieurement cités.

Le héros ou l'héroïne

Le héros pour Philippe Hamon est un personnage qui subit un phénomène d'emphase ; il se distingue des autres personnages par sa qualification, sa distribution, son autonomie, et sa fonctionnalité .Il fait aussi l'objet d'une pré désignation et de commentaires du narrateur.

⁵¹ - T .Todorov .Poétique de la prose, Paris, Seuil, 1975, P15

Qualification différentielle du Héros dans *Les Hirondelles de Kaboul* de

Yasmina Khadra :

Personnages Qualification	Atiq	Mussarat	Mohcen	Zunaira
Généalogie exprimée	-	-	+	+
Nommé Prénommé	+	+	+	+
Décrit physiquement	+	+	+	+
En relation amoureuse	+	+	+	+
Beauté	-	-	+	+
Richesse	-	-	+ -	+ -
Force	-	-	-	+
Jeunesse	-	-	+	+
Noblesse	-	- +	+	+

Tableau 1 : La qualification différentielle.

Ce tableau reflète le fait que parmi les quatre personnages qui forment les deux couples, un seul répond à toutes les qualifications, Zunaira.

En effet, ce personnage, est une femme sublime, une jeunesse et une fraîcheur inaltérables. De longs cheveux noirs, des yeux couleur émeraude, et un sourire qui apaiserait les maux les plus affligeants.

Avant de tomber dans la pauvreté Zunaira a connu le luxe, a porté de la soie et des bijoux, s'est encensée de parfums faramineux et a habité les demeures les plus extraordinaires de la ville.

Zunaira apparaît dans le récit à la page 44. C'est un rayon de soleil après la description d'une ville anéantie par la bêtise humaine, et le récit de l'exécution publique de la prostituée.

Elle sera le jalon des deux personnages masculins, Atiq et Mohcen. Celle qui les retiendra à la vie et symbolisera l'espoir de jours meilleurs dans cet abîme.

Dans *Les hirondelle de Kaboul* Zunaira a plusieurs qualificatifs qui la caractérisent, elle est décrite comme une femme sublime, une houri, une fée, une sainte, une fille brillante, une déesse, une vision féerique et une aurore.

Par contre les Taliban la décrivent comme une fieffée menteuse, une chienne enragée et malodorante, une garce, une criminelle, une sorcière, « *Après tout ce n'est qu'une femme* » .page 191

Tous ces critères laissent à penser que Zunaira est l'héroïne du roman.

6- Kaboul ou la vision apocalyptique

Henry Mitterrand disait que « *le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai* »⁵²

Yasmina Khadra choisit comme théâtre de son dixième roman Kaboul, capitale de l'Afghanistan, un pays dévasté par les guerres et l'intégrisme. Cet espace confiné où se croise et s'entrecroise le destin de nos personnages est une vision eschatologique * de cette ville. On serait tenté de se demander si cet univers ressemble à la réalité.

Pour Yves Reuter : « *Les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel* »⁵³. Mais les romans ne sont pas des manuels de géographie et lorsqu'ils évoquent des lieux et des espaces réels et connus, ils peuvent les dépeindre de la manière qui leur convient.

J.Y Tadié explique que : « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation* »⁵⁴

Par représentation, nous entendons une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. C'est une manière de penser, de s'approprier, d'interpréter et de construire notre réalité quotidienne et notre rapport au monde.

Yasmina Khadra, dans *Les Hirondelles de Kaboul* se représente cet espace. Il détaille Kaboul, comme une ville morne que la canicule abîme. Une atmosphère apocalyptique domine cette ville, l'air est irrespirable et chargé de poussière. Kaboul étouffe, une chaleur implacable l'écrase et résorbe la moindre bouffée d'air.

Partout ce n'est que ruines et paysages ravagés et dévastés aux allures d'abysses ténébreuses, destinées au supplice des damnés où règnent le désordre et la confusion.

⁵² Henry Mitterrand, *Le discours du roman*, P194

* Eschatologique : qui a rapport à l'eschatologie, ensemble des doctrines relatives aux fins dernières de l'homme et du monde

⁵³ Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991, P54

⁵⁴ J.Y Tadié, *Le récit poétique*, P.U.F, écriture 1979

Cette ambiance pesante rajoute au récit une certaine lourdeur perceptible dans cet extrait : « *Tout paraît embrasé, fossilisé, foudroyé par un sortilège innommable .Le racloir de l'érosion gratte, désincruste, débourre, pave le sol nécrotique, érigeant en toute impunité les stèles de sa force tranquille. Puis sans pré avis, au pied des montagnes rageusement épilées par le souffle des fournaises, surgit Kaboul ... ou bien ce qu'il en reste : une ville en état de décomposition avancée »P 10.*

Les mots choisis pour la description dénotent d'un espace désertique et chaotique aux allures de lendemain de fin du monde.

Renchérit à cela, les décombres de cette ville dont jadis, la beauté « rivalisait avec celle de Samarcande ou de Bagdad, où les rois, à peine intronisés, rêvant aussitôt d'empires plus vastes que le firmament » P128.

Aujourd'hui, saignée à blanc par l'enchaînement de deux guerres d'une rare violence, elle n'est plus que ruine et désolation.

« *Les boulevards de Kaboul ne divertissent plus .Les façades décharnées qui tiennent encore debout par on ne sait quel miracle, attestent que les estaminets, les gargotes, les maisons et les édifices sont partis en fumée .La chaussée, auparavant bitumée, n'est que sentiers battus que les sandales raclent à longueur de journée* »P 20

Cette vision d'affliction, atteste que plus rien ne sera comme avant, que ce bouleversement est irréversible, et la sentence est irrévocable.

« *La ruine des remparts a atteint les âmes (...) et la désertification poursuit ses implacables reptations à travers la conscience des hommes et leurs mentalités* » P11.

Les habitants de Kaboul vaquent à leurs occupations sans grandes convictions. La guerre fratricide qui s'éternise ne fait que conforter leurs ressentiments de désespoir et d'accablement.

Dans ce champ de ruine, l'instinct de survie prime sur tous, l'égoïsme est de rigueur, les gens préfèrent se calfeutrer dans leur détresse car une confiance est vite mal interprétée et mieux vaut ne pas contrarier les Taliban . Ces derniers ne pardonnent pas aux langues imprudentes.

Ces Taliban sont l'incarnation du mal, décrits comme une horde féroce qui guête le moindre faux pas. Lâchés dans la nature avec pour seule instruction, faire régner la terreur et l'effroi. Se déchaînant sur les fauteurs, une seule entrave à leurs règlements et ils déploient leur férocité sanguinaire et barbare.

La description qui est faite des Taliban est caricaturaliste, ils sont tous des sbires enturbannés, leurs yeux sont laiteux et révoltés, leurs visages sont brûlés par la canicule et leurs bouches sont salivantes.

Les mœurs de cette société sont complètement chamboulées, tout plaisir est interdit, même les joies, les rires et la musique sont rangées parmi les péchés capitaux. Les habitants regrettent le temps où aucun énergumène ne criait au sacrilège lorsque les serfs volants voltigeaient dans les airs ou que la musique passant sur les ondes de la radio distrayait leurs soirées « *La musique est le véritable souffle de la vie, on mange pour ne pas mourir de faim, on chante pour s'entendre vivre* » P105.

Mais devant la pression de l'obscurantisme, les hommes sombrent dans la folie. La violence et l'ignorantisme des dirigeants déteint sur eux charriant leur humanisme.

L'auteur nous expose ainsi des discours extrémistes, mais loin de leur allouer un champ inconditionnel d'expression, il les introduit en vue de les étouffer et de les caricaturer.

Yasmina Khadra court un risque en donnant la parole à des personnages de la sphère intégriste et devenir ainsi un outil d'endoctrinement.

L'exemple du prêche de l'éminent mollah Bashir qui s'étale tout au long du chapitre huit, et qui représente un événement décisif dans le destin dramatique que va vivre le couple de Mohcen et Zunaira.

Le mollah Bashir dans ce prêche va cingler avec vérocité l'Occident. Il le décrit comme déperissant et exhorte la foule à prendre les armes et lui infliger le coup fatal, qui assainira la terre des « mouminin »*

* -mouminin, mot en arabe qui signifie, les croyants en dieu

Pour étayer ce prêche le mollah recourt à un verset du Coran « *Ne croyez guère que ceux qui se sont sacrifiés pour la cause du seigneur sont morts ; ils sont bel et bien vivants auprès de leur Maître qui les comble de ses bienfaits...* »⁵⁵ P 118

Afin d'échapper à une écriture qui prône la doctrine intégriste, Yasmina Khadra va discréditer ce personnage comme tous les autres personnages qui ont un lien, de près ou de loin, avec l'intégrisme. En effet, le mollah Bashir sera un gourou, décrit de telle sorte à ce qu'il inspire le dégoût et la répulsion :

« *De ces doigts, il essuie l'écume qui s'est épaissie au coin de sa bouche* »P 118

« *Son doigt d'ogre brasse l'air (...) éléphantique et vampirisant* »P114

« *Il parle depuis deux heures, véhément et gesticulant, la salive aussi blanchâtre que ses yeux. Son souffle de buffle vibrant (...)* »P122

Le discours est constamment interrompu par le narrateur qui décrit les moindres mimiques du mollah, pour le dénigrer. Il décrit aussi l'assistance qui n'est présente que par peur du châtement des Talibans « *Il y a ceux qui s'instruisent et ceux qui s'ennuient. Beaucoup ne sont pas contents d'être là. Ceux-là ne cessent de s'agiter et de se triturer les doigts. Un vieillard s'est assoupi (...) Mohcen a depuis longtemps, perdu le fil du sermon. Les propos du mollah ne l'atteignent plus.* »P122-123

Pour distraire cette foule, les Talibans organisent des exécutions publiques et invitent les passants à s'acquitter de leur devoir de lapidiers, croyant absoudre leurs péchés.

Les enfants, dans les rues de cette ville maudite, sont livrés à eux-mêmes, ne sachant quoi faire de leurs oisivetés. Ils sont tantôt marmailles aux narines verdâtres, galopins, petits diabolins, mioches, tantôt meute de chiens. Ils errent sans conviction de poubelle en décharge, colonisant la cité et tenant la population en otage par leur vandalisme et leurs irrespects. Ils s'initient ainsi à devenir les dignes héritiers de leurs

⁵⁵ Verset du Coran 169 de la Sourate 3 : AL-IMRAN.

ainés « tressant en silence cette corde en chanvre avec laquelle, un jour prochain, ils pendront haut et court l'ultime salut de la nation »P102.

Les femmes qui jadis n'étaient que merveilles fascinantes, vestales^{*} et houris^{*} ne sont plus que des opprobres que l'on doit cacher telle une infirmité. Accoutrées de leurs tchadri, elles sont semblables à des fantômes sans voix et sans attraits.

Le tchadri pour elles, est un voile maudit, un suaire funeste couleur de frayeur ou de fièvre, un accoutrement crasseux qui les momifie, les chosifie et confisque leurs identités. Elles ne sont plus que des fantômes sans âmes.

Dans cet univers elles ne sont que des êtres subalternes, des créatures viscéralement hypocrites, des sorcières, des femelles sachant se taire et servir leurs maîtres sans faire de bruit.

C'est par l'étalage de cette acculturation et de cette violence abondamment usitées par ces « Frères féroces »⁵⁶ que Yasmina Khadra nous illustre les flétrissures d'une violence communautaire qui n'a de cesse de pleuvoir sur les personnages.

* Dans la Rome antique, une vestale (en latin *Virgo vestalium*) était une prêtresse vierge consacrée à la déesse Vesta; Femme, jeune fille qui est d'une chasteté exemplaire. fr.wiktionary.org/wiki/vestale

* Nom des créatures célestes qui, selon le Coran, seront dans le paradis les compagnes des musulmans fidèles; (Parfois) Esclave de harem; Femme très attrayante
fr.wiktionary.org/wiki/houri

⁵⁶ Louiza Kadari, De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approches des violences intégristes, éditions L'Harmattan, 2007, P82

7-La représentation du couple

Avant de se représenter le couple, l'auteur de *Les Hirondelles de Kaboul* élabore, se représente et interprète sa vision d'une société qu'il ne connaît que par le récit de reportages journalistiques, couvrant les déboires de cette contrée lointaine qui, pourtant pendant une période heureusement vite balayée ne différait pas de notre société. A son tour, La société algérienne du subir cette offensive intégriste. Pour son salut, ce chapitre macabre ne fut que de courte durée couvrant la décennie noire.

Cette représentation que Yasmina Khadra conçoit est sociale car elle est élaborée de par les codes et valeurs sociales établis par cette société .Elle représente donc son reflet.

Etre en couple et marié dans une société donnée est une norme, de surcroît, dans une société islamique, c'est une obligation.

Afin de mieux cerner la question de la représentation du couple, une définition consciencieuse est de rigueur.

Le couple, étymologiquement vient du Latin copula, qui signifie : Lien .Un lien dont on attache deux personnes .Ces dernières peuvent être unies par amour, par relations sexuelles, par mariage.⁵⁷

Par ailleurs, en sociologie, le couple, désigne l'union de deux personnes vivant ensemble et dont chacune estime qu'il faille informer l'autre en cas de rupture.

Dans *Les Hirondelles de Kaboul* deux vies de couples mariés nous sont dépeintes, tout au long du récit .De ce fait, le lien qui sangle ces couples est affermi par le mariage qui est un acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union durable et socialement reconnue.

Au sein de la communauté que Yasmina Khadra nous décrit de manière circonstanciée, la loi islamique est de rigueur. Par conséquent le mariage est établi

⁵⁷ www.ptidico.com /définition couple

religieusement, c'est-à-dire que cette alliance d'un homme et d'une femme est réalisée dans le cadre des préceptes de l'Islam.

Or dans cet Afghanistan, les mollahs sans scrupules régissent cette société et pervertissent l'Islam en en faisant une abominable interprétation.

Par là nous déduisons que Yasmina Khadra élabore une représentation de cette société, compatible et conciliable aux normes et valeurs socialement, idéologiquement et historiquement déterminées.

D'après les commandements de l'Islam, dans un couple musulman la femme doit le respect et l'obéissance à son époux. Une relation d'homme /femme, dominant/ dominé est instaurée.

Dans *Les Hirondelles de Kaboul* l'homme use et abuse de sa toute puissance, la femme est sujette à l'asservissement sans possibilité de protestation.

Le personnage de Mirzah Shah, l'ami d'enfance d'Atiq Shaukat a une vision très réductrice, avilissante et ignominieuse de la femme. Elle est astreinte à un rang de subalterne et de marchandise que l'on achète et que l'on jette à sa guise. « *Répu die-la et offre toi une pucelle saine et robuste sachant se taire et servir son maître sans faire de bruit* »P40

Dans cet environnement décousu où déambulent les personnages, le critère de choix d'une épouse se résume à ce qu'elle soit silencieuse, discrète et obéissante.

« *Elle était sourde –muette (...), le vieux aimait à dire qu'il l'avait épousé pour qu'elle ne discute pas ses ordres* »P133

« *C'est mon troisième mariage en moins d'un an, mes deux premières épouses étaient indociles. Elles n'étaient pas dynamiques et posaient trop de questions* »P135

Afin de prétendre à cerner la représentation du couple que Yasmina Khadra nous brosse, il nous faut attribuer une classification thématique se référant aux deux couples afin d'identifier leurs différences et les discerner.

Grâce à cette classification thématique nous obtenons un outil d'analyse qui par la catégorisation des données c'est –à – dire les qualificatifs attribués aux personnages, nous pourrons de fait, déterminer la représentation sociale de chaque couple par l'auteur afin de confronter les résultats et d'en dégager les ressemblances et les différences.

Les thèmes que nous allons évoquer dans cette analyse thématique nous permettront de visualiser la représentation sociale de ces deux couples et qui se présentent de la sorte : la beauté, l'amour, l'instruction, la virilité, la soumission et la répudiation

La beauté symbolise un idéal esthétique digne d'une admiration, l'attrait d'une personne qui peut éveiller une émotion et susciter le plaisir admiratif d'autrui.

L'amour désigne un sentiment d'affection et d'attachement envers un être ou une chose.

L'instruction est l'ensemble des connaissances, savoirs, préceptes moraux et notions acquises par quelqu'un.

La virilité, nous entendons par là, les caractères propres au sexe masculin : le courage, la fermeté, et l'énergie.

La répudiation est l'acte par lequel l'époux décide unilatéralement de rompre le mariage qui le lie à son épouse, de renvoyer sa femme et la rejeter.⁵⁸

Après avoir délimité le champ thématique, nous nous proposons de collecter les différentes données concernant les personnages, en se référant aux thèmes déterminés qui ont constitué la représentation de ces deux couples.

Lors de notre analyse nous avons distingué deux différents couples, le premier formé par Atiq et Mussarat et le deuxième constitué par Mohcen et Zunaira. Ces couples ne se connaissent pas et n'évoluent pas dans la même sphère sociale. Le premier étant un couple appréciant modérément et avec tempérance le régime Taliban car ils estiment que ce dernier peut améliorer le sort des afghans. Le second couple est plus réaliste et voit que ce régime fondamentaliste n'est que coutumes archaïques remises au goût du jour pour distraire ce peuple déphasé qui ne discerne plus le bien du mal.

Mohcen et Zunaira ne veulent en aucun cas être assimilés à ces Taliban, ni de respecter leurs lois qu'ils estiment abjectes, primitives et qui vont à l'encontre de leurs principes les plus fondamentaux, mais s'y contraignent à les subir sous peine de représailles.

⁵⁸ www.wikipedia.com /définition beauté /définition amour / définition instruction/définition virilité/définition répudiation

Pour Atiq et Mussarat Shaukat la beauté et la jeunesse se sont volatilisées laissant place à l'usure et la maladie .L'amour pour ces deux personnages est inconcevable dans cette ville où la guerre décharne les remparts et les âmes et où l'amour, sentiment interdit, devient synonyme de folie.

« *Serais-tu fou au point de l'aimer ? (...) Mirzah est scandalisé.* »P39

Alors ils préfèrent refouler ce sentiment germé par plus de vingt ans de vie commune, et le dissimulent derrière un mutisme accablant cédant ainsi à la pression et au poids de la culture environnante.

Mussarat était infirmière avant de rencontrer Atiq. Après leur mariage, l'autorité malade du mari et sa fermeté a fait naître une forme de soumission et par là une régression consentie par Mussarat .L'autorité virile de Atiq dénote d'une certaine infériorité intellectuelle, et une incapacité à procréer, compensée par une brutalité excessive, un stoïcisme et une raideur impassible.

La répudiation est un thème redondant dans le récit, le personnage de Mussarat va être confronté à ce fait social courant dans ces sociétés misogynes.

Mais il n'en sera rien, parce qu'Atiq refuse de le faire malgré les conseils avisés de son ami d'enfance Mirza shah .Car estime t-il « *elle m'a sauvé la vie (...) nous vivons ensemble depuis une vingtaine d'années. Ce n'est pas négligeable* » P38-39

Mais aussi, le poids du remord de sa stérilité non avoué, s'avère plus contraignant que celui de la société.

Le deuxième couple, composé de Mohcen et Zunaira, incarne la jeunesse et la beauté. La richesse et l'abondance due à leur rang de notables, a permis qu'ils soient des privilégiés .Grâce à cela, ils purent accéder à une bonne instruction.

Malgré les épreuves affligeantes et accablantes d'une vie ponctuée de guerres aussi destructrices qu'estampillantes .Le couple résiste et leur amour demeure aussi fort que les ténèbres.

Zunaira est un personnage charismatique, une féministe brave et hardie, qui, sa vie durant, a combattu avec ténacité et ferveur l'infâme et les dictats du Taliban fondamentaliste .Ce qui fait que sa forte personnalité prime sur la discrétion et le manque de verve de son mari.

L'allure de Mohcen de jeune garçon imberbe aux « *épaules qu'il a étroites et fines comme celles d'une jeune fille* » P40, laissait les humiliations des Taliban fuser sur lui, et la peur des représailles faisait calmer ses ardeurs.

La répudiation qui, traditionnellement se fait par l'homme, dans ce couple, c'est lui qui la subira. Car le personnage féminin incarné par Zunaira se verra connaître une déception immense en voyant son mari dévirilisé par les intégristes puis, par elle qui n'acceptera plus sa proximité et le « répudie ».

Nous remarquons en clôturant notre analyse que l'idée du couple, subsistant et évoluant dans un univers chaotique que représente la ville de Kaboul, est stéréotypée, car les personnages sont catalogués, le couple instruit beau et amoureux d'un côté, et de l'autre, le ménage qui représente l'exact opposé.

Sauf que le stéréotype sera brisé lorsque Mohcen l'époux de Zunaira, manquant à tous ses principes se mêle à la foule des lapideurs et devient aussi méprisable qu'eux. Et que Atiq retrouve des sentiments humains et tombe amoureux de Zunaira, sa prisonnière.

Nous remarquons aussi que malgré de longues années de vie communes, les deux couples ne possèdent pas d'enfants, alors que, le but formel d'un mariage est de procréer et d'élever sa progéniture.

Or le couple instruit n'aborde pas la question. En revanche, le couple de Atiq et Mussarat déplore cette situation. Mussarat est rongée par le remord de son infécondité, et elle est prête à tout pour contenter son mari, Atiq qui dissimule sa stérilité dévirilisante, essayant ainsi de se persuader que son impuissance à procréer est une bénédiction car « *les rues ne savent plus quoi en faire* » (les enfants) et « *A quoi sert de s'encombrer de marmaille pour la regarder crevoter à petits feux ou finir en chair à canon* » P102

Conclusion

Nous espérons, au terme de notre recherche, avoir démontré que *Les Hirondelles de Kaboul* est bien particulier, par analogie, aux autres textes de Yasmina Khadra.

Ce roman, haletant, vient entamer une trilogie où Yasmina Khadra transpose son combat contre la furie barbare du fondamentalisme et les stigmates que ce système inflige aux populations de Kaboul à Bagdad, avec autant d'acharnement.

Yasmina Khadra, en prenant sa plume, a dénoncé cette culture de la violence et l'infamie subie par des peuples au nom d'Allah et d'un Islam dévoyé.

On dit souvent que les écrivains vivants portent l'enfer des hommes. Cette pensée peut s'appliquer à cet auteur qui en portant un regard lucide et pénétrant sur ces faits, a su mettre un visage sur la souffrance infligée sous le joug des Taliban. Il explique :

« *Je ne suis pas un messager, je suis un homme alerte, vigilant, qui voit le monde courir à sa perte et qui essaye de réagir.* »⁵⁹

Il nous semble que ce modeste travail de recherche nous a permis de sonder notre objet d'étude : *Les Hirondelles de Kaboul* à partir des apports théoriques de la sémiotique et de la représentation sociale. Dans nos investigations, nous avons porté notre attention sur les différents critères d'étude du personnage, recommandés par l'analyse sémiotique. En effet, cette méthode nous a permis de tenter une étude exhaustive des personnages qui constituent les deux couples. Ceci a facilité notre discernement de l'idée du couple de Yasmina khadra, en nous référant aux apports de la représentation sociale.

Dans une œuvre littéraire, l'écrivain communique sa vision du monde, la réalité qu'il perçoit et qu'il choisit de transcender en exprimant, dans son essence même, une culture, une société et une idéologie.

L'ensemble des œuvres élaborées dans cette aire culturelle, peuvent constituer un terrain d'investigation pour la représentation sociale.

⁵⁹ Propos de Yasmina Khadra, recueillis par Marie –Laure, Rue des Livres, Le 19 novembre 2007

www.rue-des-livres.com

Les Hirondelles de Kaboul est un roman cinglant où Yasmina Khadra nous décrit un pays flétri par les guerres et les dictats de l'intégrisme qui anéantissent tout humanisme et tout espoir. Le fait est que, lors de sa longue carrière de militaire, Mohamed Mouleshoul a vécu d'aussi près l'intégrisme dans sa plus grande cruauté. Il s'est imprégné de cette folie meurtrière. Ses œuvres dénotent d'un réalisme déconcertant et ahurissant de violence. Le choix des lieux où s'illustrent les péripéties de ses personnages est juste et pertinent, ce qui rajoute de la véracité au récit.

Le couple pour Yasmina Khadra est avant tout, un lien qui unie deux personnes, ce lien se consolide lorsque viennent les contraintes. Dans cette ville de désillusion et d'horreur, les femmes sont des jalons pour ces hommes qui perdent peu à peu tout repère, toute dignité et toute révolte. Mais, quand la déception est grande, ce lien se brise et cette ville se déchaîne sur eux.

Ce roman est aussi un admirable hommage à ces femmes humiliées et asservies qui rendent à l'humanité ce que les hommes ont dérobé. Yasmina Khadra explique que « *La femme ne sied qu'à celui qui la mérite. Tant que les hommes continueront de la bafouer, ils ne rencontreront sur leur chemin que l'expression de leur propre insignifiance* ». ⁶⁰. Ce qui nous ramène aux propos vécus par notre auteur Yasmina Khadra qui disait à propos de sa femme essence de son pseudonyme d'écrivain : « *Je lui ai donné mon nom pour la vie, elle m'a donné le sien pour la postérité* » ⁶¹ ne s'agit-il pas là de la vraie représentation que se fait Yasmina Khadra du couple ?

⁶⁰ Extrait d'une interview de Yasmina Khadra .

⁶¹ Propos de Yasmina Khadra , Conférence débat au théâtre régional de Constantine le 31 mai 2010.

Bibliographie

Sources bibliographiques :

I -Le Corpus :

1- L'œuvre du corpus : Les Hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra Paru aux éditions de La Loupe 2004 ,234 p.

2-Livres et articles sur Yasmina Khadra et son œuvre :

- Louiza Kadari, De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approches des violences intégristes, éditions L'Harmattan, 2007, P82

-Y. Abouali, La trilogie de Yasmina Khadra, une œuvre limite, 2010, revue shs.U-bourgogne.fr

- Jean Déjeux, La Littérature Maghrébine d'expression Française, Paris éd. P.U.F, 1992 cité par Burtscher Bechter, in Algérie/ Action n° 31 /32 cité p 227

II- Ouvrages théoriques :

- Roland Barthes, Introduction à l'analyse structurale des récits, Poétiques du récit, Paris, Le Seuil 1981.P40.

-Gérard Genette, Figure III, Paris, Seuil ,1972.

- Gérard Genette, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983, P49

-François Mauriac, Le Romancier et ses personnages, le livre de poche, 1972(éd R-A corrêa 1933) P17

- Milan Kundera, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986, P51

- Algiras Julien Greimas. Sémantique structurale, Paris, Larousse ,1966.

- Lucien Tésnière, Eléments de Syntaxe structurale, Paris, Klicksiek 1964,p4

- Philippe Hamon, Pour un statut Sémiologique du personnage ; Poétique de récit, 1977, Paris, Seuil, P115
- Roland Barthes, L'effet de réel Communication .11 Paris, Seuil, 1968
- J, P Guérin et H, Gumuchian, Représenter l'espace, L'imaginaire à l'école ; Anthropos, Paris ,1989
- Emile Durkheim, Représentations individuelles et Représentations collectives, in Revue de métaphysique et de morale VI, 273-302
- Michel Foucault, Les mots et les choses une archéologie des sciences humaines ,1966
- Denise Jodelet, Représentation sociale : Phénomène, Concept et Théorie, in Psychologie sociale, sous la direction de S. Moscovici, P.U.F, Le Psychologue1997, P365
- Serge Moscovici. Cité par Jodelet, in Psychologie sociale .op cité P371.
- D. Jodelet, in Psychologie sociale, op cité, P375.
- J, C Abric, Pratique sociale et représentations, P.U.F, 1994
- T .Todorov .Poétique de la prose, Paris, Seuil, 1975, P15
- Henry Mitterrand, Le discours du roman, P194
- Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman, Paris, Bordas, 1991, P54
- J.Y Tadié, Le récit poétique, P.U.F, écriture 1979

III-Bibliographie électronique :

1-Sites consultés :

- Horvath Krisztina, Le personnage comme acteur social, magyar – irodalom.elte.hu
- <http://Lettres-ac-roen.fr/Français/récit/fonctin.html>
- www.YasminaKhadra.com

2-Sites internet :

- www.wikipedia.com l'encyclopédie universelle.
- Dictionnaires en ligne :
- www.ptidico.com

www.linternaute.com

www.sensagent.com

IV- articles et interviews sur Yasmina Khadra :

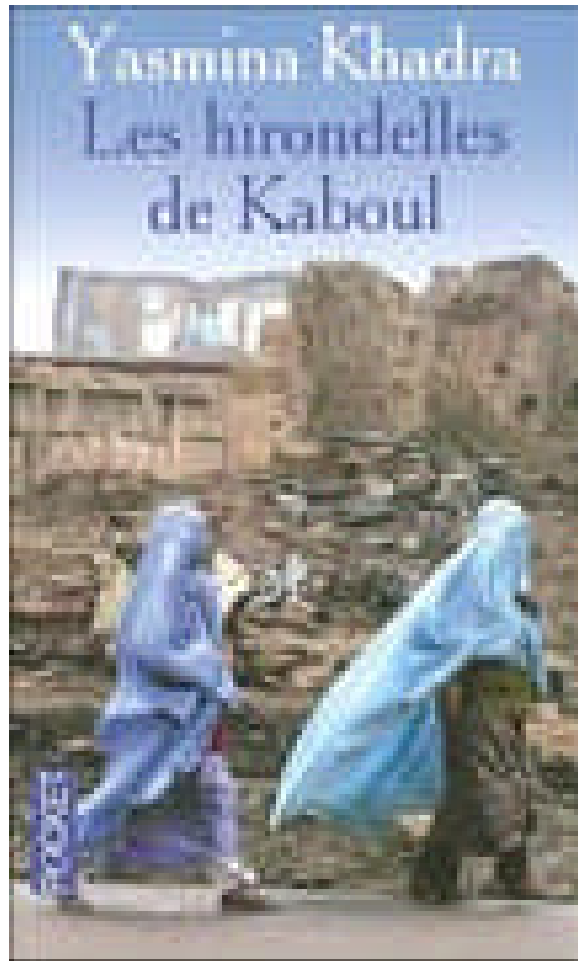
-Interview de Yasmina Khadra, in Le Matin ,13 Mars 2001

- Interview de Yasmina Khadra, in Le Quotidien d'Oran ,01 Février 2001

-Yasmina Khadra in Le Matin ,22 Février ,2001

- Jacques Moran in l'Humanité ,10 octobre 2002 Les Hirondelles de Kaboul, de Yasmina Khadra, est un hommage à la femme dans une ville sans espoir.

Annexes



Bibliographie de Yasmina Khadra :

Les romans de Yasmina Khadra sont aujourd'hui traduits dans trente-six pays en trente-trois langues :

Albanie, Algérie (en arabe pour le Maghreb), Allemagne, Autriche, Brésil, Bulgarie, Corée, Croatie, Danemark, Estonie, Etats-Unis, Finlande, Grande-Bretagne, Grèce, Espagne (castillan et catalan), Hollande, Inde, Indonésie, Islande, Italie, Israël, Japon, Liban (en arabe pour le Proche et Moyen-Orient), Lituanie, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Slovénie, Suède, Suisse, Taïwan, Tchéquie, Turquie, Vietnam.

Le prix Nobel de littérature 2003, le Sud-Africain J.M Coetzee, considère Yasmina Khadra comme un des écrivains majeurs d'aujourd'hui.

- L'Olympe des infortunes

2010- Julliard

- Ce que le jour doit à la nuit

2008 - Julliard

- Les Sirènes de Bagdad

2006 - Julliard

- L'attentat

2005 - Julliard

- La part du mort

2004 - Julliard

- Cousine K.

2003 - Julliard

- Les hirondelles de Kaboul

2002 - Julliard (Pocket 2004)

- L'imposture des mots

2002 - Julliard (Pocket 2004)

- L'écrivain

2001 - Julliard (Pocket 2003)

- A quoi rêvent les loups

1999 - Julliard (Pocket 2000)

- Les agneaux du Seigneur

1998 - Julliard (Pocket 1999)

- Double Blanc

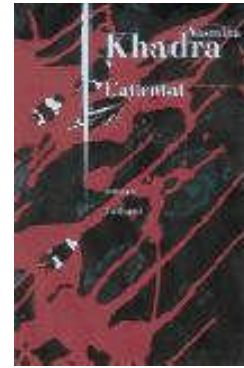
1998 - Baleine Paris

- L'automne des chimères

1998 - Baleine Paris

- Morituri
1997 - Baleine Paris
- La Foire des Enfoirés
1993 - Laphomic Alger
- Le dingue au bistouri
1990 - Laphomic Alger (Flammarion 1999 J'ai lu 2001)
- Le privilège du phénix
1989 - ENAL Alger
- De l'autre côté de la ville
1988 - L'Harmattan Paris
- El Kahira
1986 - ENAL Alger
- La fille du pont
1985 - ENAL Alger
- Houria
1984 - Editions ENAL Alger
- Amen
1984 - à compte d'auteur Paris

Ces œuvres les plus reconnues, sa trilogie : Les Hirondelles de Kaboul, L'Attentat et Les Sirènes de Bagdad.



L'attentat

Dans un restaurant bondé de Tel-Aviv, une femme fait exploser la bombe qu'elle dissimulait sous sa robe de grossesse. Toute la journée, le docteur Amine, Israélien d'origine arabe, opère à la chaîne les innombrables victimes de cet attentat atroce. Au milieu de la nuit, on le rappelle d'urgence à l'hôpital pour lui apprendre sans ménagement que le kamikaze est sa propre femme.

Il fallait l'audace rare de Yasmina Khadra pour oser aborder un tel sujet. Dans ce roman extraordinaire, on retrouve toute la générosité d'un écrivain qui n'en finit pas d'étonner par son imaginaire et son humanisme (4° de couverture. Ed Julliard)

Extrait : Je ne me souviens pas d'avoir entendu la déflagration. Un sifflement peut-être, comme le crissement d'un tissu que l'on déchire, mais je n'en suis pas sûr. Mon attention était détournée par cette sorte de divinité autour de laquelle essaimait une meute d'ouailles alors que sa garde prétorienne tentait de lui frayer un passage jusqu'à son véhicule. (Premières lignes)

Critique : "On ne parlera pas ici de beauté, le terme serait à juste titre déplacé. Mais L'attentat frémit de vérité humaine. Ne cède rien de cet humanisme lucide qui anime chacun des livres de Yasmina Khadra. Il confirme un art magistral de se saisir d'un sujet brûlant et de le mettre en scène, jusque dans ses plus insupportables contradictions" J.C Lebrun L'Humanité. 14 octobre 2005

Khadra, comme l'auteur de *L'Étranger*, cherche l'explication des destins imperceptibles aux autres. Comme Meursault, comme Caligula, l'innocent Amine, au bout de son chemin, est condamné à mort. "Privé, comme l'écrivait Camus, des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise." *L'Attentat* est une tragédie antique, et son héros, "le fruit vénéneux d'un dilemme". Khadra l'a écrit dans *L'Écrivain* : "Pourquoi faut-il, au crépuscule d'une jeunesse, emprunter à celui du jour ses incendies, puis son deuil ; pourquoi la nostalgie doit-elle avoir un arrière-goût de cendre ?" Jean-Luc Drouin. *Le Monde des livres*. 15.09.2005

"L'abomination aurait-elle ses raisons que notre raison ne connaît point ? Dès que cette hypothèse s'immisce, le roman se tend, prend une densité que le premier ton, narratif, n'annonçait pas forcément. Est-ce parce que l'histoire relatée en évoque tant d'autres, toutes récentes et toutes proches ? Est-ce parce que l'exploration de la psychologie du terrorisme introduit le doute dans nos mentalités occidentales (nos valeurs, notre mode de vie ne seraient-ils pas enviables ?). *L'Attentat* est une déflagration lugubre sur cette fin d'été. Le lire, c'est attenter à sa quiétude : s'ensuit un long frisson dont on ne sait s'il est d'angoisse ou d'aise. Etienne de Montety *Le Figaro Magazine* 27 août 2005

Yasmina Khadra s'est mis en tête de parcourir toutes les voies de l'enfer auxquelles mènent l'intolérance, le fanatisme et la haine. Et dans le même temps, au delà du contexte de la crise de l'Islam, il aborde avec brio les sujets universels de l'identité, du poids des rêves et des désirs et de la tentation de la facilité. Pour servir ses fins, Khadra a le génie d'une langue gorgée d'un lyrisme unique, lui aussi à visage double, un lyrisme de l'horreur. Khadra est passé maître dans l'art de rendre belle l'horreur, le méfait, la haine à coups d'images aussi fortes que séductrices. Laurence de Sainte Lumière *Le MAGue Journal*

Commentaires de l'auteur : « En écrivant «l'Attentat», j'ai essayé d'aller au-delà de la crise et du mal, d'occuper un plateau où le tort et la raison se rejoignent pour dire l'étendue du malentendu. L'écrivain n'a pas un rôle d'arbitre; il est le montreur de faille, le sismographe du facteur humain. Expliquer, c'est bien; sensibiliser, c'est mieux. » Interview dans Le Nouvel OBS l'hebdo en ligne, vendredi 26 août 2005.



Les Sirènes de Bagdad

Après "Les Hirondelles de Kaboul" (Afghanistan) et "L'attentat" (Israël; Prix des libraires 2006) "Les Sirènes de Bagdad" (Irak) est le troisième volet de la trilogie que l'auteur consacre au dialogue de sourds opposant l'Orient et l'Occident. Ce roman situe clairement l'origine de ce malentendu dans les mentalités. (4° de couverture)

Extrait : Beyrouth retrouve sa nuit et s'en voile la face. Si les émeutes de la veille ne l'ont pas éveillée à elle-même, c'est la preuve qu'elle dort en marchant. Dans la tradition ancestrale, on ne dérange pas un somnambule, pas même lorsqu'il court à sa perte.

Critique : Amener deux civilisations qui se méconnaissent à entrevoir une autre issue que la violence, c'est la voie que s'est fixée Yasmina Khadra... La langue de Yasmina Khadra pétrit le français dans la glaise de l'arabe parlé. Elle surprend par ses images, enchaîne comme une respiration : le lecteur devient littéralement le

narrateur, il va rouler avec lui au bord du gouffre. (Nadine Sautel "Le Magazine Littéraire" Octobre 2006.)

Commentaires de l'auteur : "Projeter le lecteur occidental dans l'Afghanistan des talibans, dans le conflit israélo-palestinien, ou dans l'Irak d'aujourd'hui, c'est lui donner un accès plus direct à la mentalité orientale.

Prix littéraires :

Ceci est une liste non exhaustive de ses prix, en particulier français, pour lesquels l'œuvre de Yasmina Khadra a été récompensée.

- *Ce que le jour doit à la nuit* : Prix Roman France Télévisions 2008; Elu Meilleur livre de l'année 2008 par Lire; Prix des Lecteurs Corses (2009). Prix "Les Dérochères" (Canada 2010)
- *L'Attentat* : Prix des libraires, Prix Tropiques, Prix Découverte *Figaro Magazine*, Grand prix des lectrices *Côté Femme*, Prix des lecteurs du *Télégramme* et Prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne. Prix Gabrielle d'Estrées. Prix de la Jeune critique (Autriche 2006), Finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award 2008, Elu Meilleur Livre de l'année (Happenheim, Allemagne 2008), Prix Segalen des Lycéens d'Asie (Singapour 2009).
- *Les Hirondelles de Kaboul* : Elu Meilleur Livre de l'année aux Etats-Unis par le San Francisco Chronicle et le Christian Science Monitor (Etats-Unis 2005), Finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award 2006 ; Newsweek Awards (Koweït 2005) ; Prix de Salon littéraire de Metz (2003) ; Prix des Libraires algériens (2003).
- *La Part du mort* : prix littéraire Beur FM Méditerranée : prix du meilleur polar francophone.
- *Cousine K* : Prix de la Société des Gens de Lettres.

- *L'Écrivain* : Médaille de vermeil de l'Académie française. *L'Automne des chimères* : Prix du roman noir international (Allemagne).
- *Morituri* : Trophée 813 du meilleur polar francophone ; Trophée des Îles Canaries (Espagne).

Résumés

Résumé :

L'auteur du texte littéraire a plus au moins conscience de remplir une fonction, celle d'exprimer dans son essence même une identité culturelle et idéologique. Pour ce faire il recourt à la représentation sociale, démarche dans laquelle, il visualise le fait social, l'interprète et se construit une réalité.

La recherche menée dans ce travail tend à analyser la représentation du couple de Yasmina Khadra Dans *Les Hirondelles de Kaboul*.

Tenant compte de la société intégriste dans laquelle évoluent les couples, nous nous sommes attachés à faire une analyse qui se veut exhaustive de l'approche des personnages .A partir de cette approche, nous avons appuyé l'analyse en puisant, dans les sciences sociales, la méthode de la représentation sociale .Ce qui nous a aidés de dégager la représentation sociale du couple pour Yasmina Khadra, sans pouvoir affirmer si cette représentation est celle de l'auteur ou de la société.

Summary:

The writer of the literary text is more or less conscious to perform a function, that of expressing in its essence a cultural identity and ideology. To do this, he relies on the representation of social arrangements, in which he visualizes the social fact, he interprets and build a reality.

The research conducted in this work aims to analyze the representation of the couple In *The Swallows of Kabul* by Yasmina Khadra.

Taking into account the fundamentalist society in which live these couples, we are committed to an analysis intended to be exhaustive approach of the characters. From this coming, we have invested the analysis in the social sciences and found the method of social representation. This helped us to identify the social representation of the couple by Yasmina Khadra, unable to say whether this representation is that of the author or society.

ملخص

مؤلف النص الأدبي واعي بأنه يوجد عليه أن يؤدي وظيفة و هي تتمثل في التعبير عن ثقافة وإيديولوجية

مجتمع ما

للقيام بذلك و جب عليه استخدام ترتيبات التمثيل الاجتماعي خطوة ليصور و يترجم فيها بناء الواقع

الاجتماعي.

البحوث التي أجريت في هذا العمل تهدف على تحليل رؤية الكاتب ياسمينة خضرة للزوجان و الكشف

عن ذاته في Les Hirondelles de Kaboul

مع الإخذ بعين الاعتبار أن المجتمع الذي تعيش فيه هذه الأزواج متعصب دينيا. لذلك التزم أن يكون هذا

التحليل نهج شامل للحرف.

من هذا النهج قد أدينا هذا التحليل وفقا لطريقة التمثيل الاجتماعي، لذلك اعتمدنا على العلوم الاجتماعية

التي منحت لنا التمثيل الاجتماعي للزوجين الذي قدمه لنا ياسمينة خضرة. لكن ليس من سلطتنا القول أن هذا

التمثيل للكاتب أم هو تمثيل للمجتمع.